



Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 41), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

UN TRIBUNAL POUR DIVORCES

RÉVOLTÉS DE LUXE

Il y a quelques jours, un député fédéral priait le gouvernement d'user de son autorité pour expurger le personnel enseignant de ses éléments subversifs. A tort ou à raison, il se montrait effrayé de la présence de propagandistes rouges dans maintes écoles et certaines universités de ce pays.

Après avoir parcouru le Canada en tous sens, au cours des huit ou neuf dernières années, j'ai pu constater personnellement qu'une minorité d'intellectuels, aussi bien dans les carrières indépendantes que dans les institutions d'enseignement, était soit hostile, soit indifférente à notre régime démocratique. Les uns — dans la province de Québec surtout — ont exprimé leur admiration pour les institutions fascistes aussi longtemps que les circonstances le leur ont permis; les autres — plus particulièrement dans les milieux anglophones — portaient du rouge de toute nuance.

L'influence de cette minorité, dans l'enseignement, a été indéniable. Les questions que m'ont posées nombre de jeunes gens, dans mes tournées de conférences et ailleurs, portaient la marque de commerce des maîtres. Tout d'abord, je n'ai vu là rien de très inquiétant. Notre système économique et social ne manque pas de défauts, et notre vie politique, parfois trop exclusivement dominée par l'électoratisme, prête flanc à toute critique. En outre, une jeunesse conformiste est une triste jeunesse.

Pourtant, je ne m'accorde nullement avec ces prétendus intellectuels qui profiteraient de leurs contacts quotidiens avec des étudiants confiés à leur direction pour leur transfuser le virus communiste ou fasciste. Plus d'une fois, l'occasion m'a été donnée de discuter avec ces petits maîtres, et, chaque fois, j'ai constaté qu'ils étaient à cent lieues des réalités, qu'ils ne tenaient compte ni des faits ni de l'histoire et ne se donnaient pas même la peine de vérifier les renseignements parvenus jusqu'à eux par une propagande aussi habile que néfaste.

Le remède proposé par le député fédéral est-il efficace? L'en doute. Expulser de leurs fonctions les professeurs et instituteurs entachés d'idées dites subversives aurait probablement pour effet de rejeter dans la politique nombre de ratés et mécontents qui profiteraient de leur faconde et d'un verbalisme accru par le dépit pour répandre dans les masses les théories naïgères professées de façon voilée devant quelques disciples. On changerait le mal de place, rien de plus.

Il faut plutôt chercher la raison psychologique de l'attitude de ces groupes d'intellectuels. Ceux-ci se divisent probablement en deux groupes: les idéalistes ou mystiques de bonne foi; les mécontents ou inadaptés, qui rejettent sur la société la responsabilité de leur faillite. Les premiers auraient besoin de plus de lumière; les autres, d'un peu plus de sollicitude.

Dans nos démocraties occidentales, les gouvernements et les possesseurs de la fortune ont généralement considéré comme quantité négligeable les individus qui choisissent de vivre du produit impondérable de leur cerveau. Jusqu'à ces derniers temps — et aujourd'hui même en bien des endroits — les professeurs et instituteurs ont formé l'une des classes les moins considérées, les moins payées, de toute notre organisation sociale. Des bonhommes qui avaient consacré quinze ou vingt ans de leur vie à se préparer à l'enseignement recevaient une récompense inférieure à celle d'un mécanicien de deuxième classe. Des écrivains et des artistes, qui avaient droit de compter sur une mesure raisonnable de sécurité, parce qu'ils appartaient tout de même à la société un élément indispensable de civilisation et l'idéal, se trouvaient perdus, désemparés, isolés, dans un monde enclin à mesurer la valeur de chacun par le chiffre de ses placements ou de son compte de banque.

C'est une erreur de croire que l'intellectuel se passe aisément des bonnes choses de la vie et se contente des miettes de la table de Lazare. L'autre jour, je feuilletai au hasard quelques pages des Comptes publics de la province de Québec — où l'on se montre fier d'avoir porté de \$400 à \$600 le salaire des institutrices rurales — et j'y découvrais quelques renseignements

suite à la page 2

AVEC LE SOURIRE

Grands hommes...

"L'Histoire des Etats-Unis accepte George Washington comme le plus grand Américain du XVIII^e siècle. Cet honneur suprême est décerné à Lincoln, au XIX^e. Et quand l'histoire sera écrite du XX^e siècle, certainement le nom de William Randolph Hearst viendra en tête de liste."

Telle est l'opinion d'un journal américain. Notons en passant que ce journal a été abondamment cité lors de la mise en accusation des éléments séditionnels aux Etats-Unis, pour la bonne raison que ledit journal était virtuellement l'organe de la sédition.

Nous attendons qu'un de nos confrères établisse la liste des Canadiens les plus éminents. Pour notre part, nous pensons que MM. Duhamel, D. O'Leary, Adrienne Arcand (et Co.), Abernethy, Drew, Hart, et MM. Duplessis et Houde figureront en bonne place. L'organe des jésuites se prononcera sans doute pour le cardinal Villeneuve et celui des dominicains pour le R. P. Archambault, de l'Ecole des Sciences sociales. Le Canada choisira certainement MM. Bennett et Bracken, ne serait-ce que par amour de la solidarité nationale et de l'unité canadienne. Le Moraliste a déjà fait son choix: MM. King et Jaurigale.

Sens de l'humour

Si la conférence de Paris donne des déboires, elle apporte aussi une note amusante qui montre que, malgré tout, l'humour n'est pas encore mort. C'est ainsi que l'avion qui transportait le secrétaire d'Etat Jimmy Byrnes vers la Ville Lumière avait été baptisé: "The Sacred Cow". Ce qui n'a pas manqué de faire rire Byrnes, bien trop fin pour s'offenser de cette boutade de soldat. Nous nous rappelons qu'un de nos collaborateurs avait, au temps jadis, au temps de la "phony war" proposé à Radio-Canada un programme humoristique un peu dans l'esprit du "Sacred Cow" américain. Les aimables ronds-de-cuir de Radio-Etat, inspirés sans doute par l'esprit de Munich considèrent à l'époque que la proposition constituait à elle seule presque un crime de lèse-majesté. Et naturellement, les bons rires la refusèrent. Ce qui montre jusqu'à l'évidence que Radio-Etat est bien Radio-Etat. Même avec l'étiquette Canada.

Le sens de l'humour semble faire défaut aux bonzes et aux ronds-de-cuir.

GRAVES SÉNATEURS DEVANT L'ADULTÈRE

Proposition du sénateur Haig pour la création d'un tribunal spécial des divorces en provenance de Québec. — Il sera matériellement impossible au sénat de juger les 328 causes actuelles de cocufiage. — L'entêtement d'une coterie provinciale.

La province de Québec fait "bande à part" dans maints domaines. Personne ne lui reprochera d'avoir sa langue, ses lois, ses traditions. Il convient toutefois de ne pas oublier certains droits que réclament légitimement des citoyens non conformistes. Le divorce est un de ces droits. Seule de toutes les provinces canadiennes, Québec n'a pas de tribunaux pour divorces. Là-dessus, les législateurs fédéraux ont violé un principe de liberté individuelle en se laissant dominer par la peur. Ils ont reculé devant la résistance d'une dénomination religieuse, non par souci de la morale, croyez-le, mais uniquement pour conserver des votes. Comment comprendre en effet que le sénat se soit montré moral pour Québec et immoral pour le reste de la confédération?

Il reste que cinq à six cent mille citoyens de cette province qui ne sont ni catholiques ni français et qui croient en toute conscience en la légitimité du divorce et du remariage sont privés d'un avantage par une injuste mesure d'exception. Ceux-là se croient lésés dans leur droit. Voilà pour la question de principe.

En pratique, l'obligation pour les sujets québécois de porter au sénat même leurs causes de divorces devient une chose impossible. Les sénateurs ont autre chose à faire qu'à perdre leur temps à examiner en détail les charmants cocufiages de ces messieurs et dames. Ils ne tiennent pas à jouer le rôle des vieillards devant Suzanne, d'autant plus qu'ils veulent paraître jeunes et fringants. Il est quelque peu humiliant pour eux d'être jugés trop sages pour succomber aux séductions de Satan.

Lundi dernier, le sénateur John T. Haig,

leader de l'opposition et président conjoint du comité des divorces a proposé que l'on établisse, pour Québec, un tribunal fédéral qui s'occuperait de toutes les causes de cette province, quitte à obtenir en dernière analyse la ratification du sénat. Rien de plus raisonnable. Espérons qu'aucune coterie provinciale ne viendra mettre obstacle à ce projet.

On sait fort bien que rien n'arrêtera la vague du divorce au Canada, surtout au cours des quatre ou cinq prochaines années. Une foule de mariages de guerre, bâclés dans des conditions lamentables, ne tiendront pas le coup. Nous ne disons pas que nous approuvons le divorce. C'est un malheur comme la picote, la typhoïde, la rougeole. L'unique remède s'applique à la conscience individuelle. Seulement, il serait ridicule de fermer les yeux à la réalité. Le sénat a jugé 40 cas de divorces en 1936; 46 en 1937; 85 en 1938; 50 en 1939; 62 en 1940; 49 en 1941; 73 en 1942; 92 en 1943; 111 en 1944; 179 en 1945. Cette année, 328 requêtes ont été reçues. Presque tous ces divorces provenaient de la province de Québec. Celle-ci a imposé au sénat, en dix ans, 1115 bills de dissolution matrimoniale.

En face de tels faits, l'opposition d'une caste québécoise à l'établissement d'un tribunal spécial pour cette province ne provient que d'un entêtement inqualifiable. Nous approuvons certains croyants de défendre un principe — que nous partageons d'ailleurs —, mais n'avons pas le droit d'empiéter sur les droits du voisin et d'encombrer la Chambre Haute de causes qui ne sont pas naturellement de son ressort.

J.-Ch. H.

Croqué sur le vif

Un beau métier: la reproduction

C'est le temps des semailles. Un chemin tortueux et bordé de pissenlits me conduit jusqu'à la ferme de Jean-Baptiste Coupemontagne; paysan de Saint-Séraphin, dans les Laurentides. Je stoppe dans ce décor merveilleux. Là-bas, entre deux montagnes, pointe un clocher étincelant sous le soleil de midi. Les boulevards et les trembles bourgeonnent. Quelques fleurs de cerisiers sauvages s'ouvrent aux desirs des insectes.

Jean-Baptiste et sa femme, Mona-Lisa, entourés de marmaille, se bercent voluptueusement sur une sympathique galerie dont les planches usées gardent, par endroits, le souvenir d'une vague et unique peinture ancestrale.

— C'est bien vous M. Coupemontagne? dis-je.

— Pour vous servir, ouais.

— Un marchand du village m'a dirigé vers vous... pour du beurre. Comme je n'avais pas de coupons...

— Des coupons, monsieur, j'en ai de reste. En voulez-vous?

— Je préfère le beurre. C'est plus nourrissant.

— J'ai pas d'beurre, moi.

— Vous avez des vaches, je suppose. Vous vendez le lait et la crème?

— Non monsieur, mais j'en achète.

— Je pensais que tous les cultivateurs avaient leur troupeau.

— Pas nous autres, monsieur! On a été assez lucky pour abandonner la terre. C'était trop d'ouvrage pour du pauvre monde. On est devenu des employés du gouvernement à c't'heure.

Mon regard se porte vers la cour de la ferme, les écuries, les granges. Tout y respire l'abandon. L'herbe pousse entre les roues d'une machine à semer. Les mancherons d'une charrue rouillée sont couchés sur une vieille herse enlaidie dans la boue. Pas de poules, pas de cochons, pas de vœux.

Les autres Lorettes...

Ce sont les jeunes éphèbes de la maison Saint-X. L'esprit le plus chrétien règne dans l'établissement où, le père-directeur se garde d'employer des camisolles de force, le fouet, le poteau ou la cellule odorante comme moyen de coercition. Très psychologue, le père-directeur avec une ferveur toute apostolique use de la persuasion, fait jouer des facteurs moraux. Ce qui est évidemment un réconfort, dans un milieu qui a de l'immoralité plus que notions superficielles. On guérit l'âme dans cette bonne maison et nous nous en réjouissons, car nous avons le cœur pur.

Tout récemment, au moment de Paques, le père-directeur décida de

— Vous êtes inspecteur de quelque chose pour le gouvernement? demandai-je perplexé.

— Ah! non, mieux que ça.

— Est-ce indiscret de vous demander ce que vous faites?

— Mais, cher monsieur, on fait... on fait... des enfants!

— Je le vois bien, dis-je. Mais je parlais de votre "job" du gouvernement.

— C'est ça, notre "job". On fait des enfants! On en a déjà huit en bas de treize ans. Un autre s'en vient.

— Ce n'est pas précisément payant, dis-je en souriant.

— Comment? Pas payant? Et les "locutions" familiales, qu'est-ce que vous en faites, hein? Comptez bien. Huit enfants à \$41 par mois, ça fait bien \$492 par année. Ajoutez les pensions de vieillesse. Dans la maison, on a les quatre vieux, nos pères et nos mères à nous deux. Quatre à \$20 chaque, ça fait \$80 par mois et \$960 par année. Total: \$1452 par année.

— C'est pourtant vrai.

— Alors, vous comprenez qu'on a pas besoin de s'échiner sur la terre. Quand on a su que le gouvernement payait si bien les enfants, on s'est dit que c'était un métier plus payant et plus plaisant d'en faire. C'est une chose qui s'est bien. Ça vient tout seul, monsieur. Quand on pense qu'en ville y en a qui parlent d'la semaine de 40 heures. Nous autres, ça nous prend un quart d'heure par année pour gagner not' vie.

Je revins vers la ville en songeant que les allocations familiales et les pensions de vieillesse font le bonheur des uns et le malheur des autres. A moi personnellement, elles coûtent quinze cents dollars par an. Elles ne me donnent pas la livre de beurre. Mais il faut croire que les économistes de la sacrée sécurité sociale ont raison. Ils sont tellement infaillibles!

Paul RIVERIN

faire preuve de tolérance et de charité. Il réunit ses "ouailles", si l'on peut dire, et leur tint à peu près ce langage: "Mes bons amis, je suis sûr que le bon enseignement qui vous a été prodigué dans cette maison a porté quelques fruits. Je suis non moins sûr qu'une marque de confiance de ma part contribuerait puissamment à vous rendre votre propre confiance. Etant très tolérant, je pense malgré moi (et mes supérieurs) que le principe inclus dans "Résurrection" devrait vous être appliqué. Le bien triomphe toujours du mal, n'en déplaise à M. Chisholm. Or, donc, j'ai résolu de tenter une expérience. Je vais vous donner à tous une semaine de liberté à l'occasion de la semaine sainte et j'espère que vous passerez ces jours d'une façon édifiante. Amusez-vous, pensez à Dieu aussi et ne manquez pas de revenir."

Les puceaux assemblés se regardèrent. Ils dirent en chœur: "Merci M. le Directeur... nous reviendrons..." Et ils partirent pendant huit jours. Le temps écoulé, une demi-douzaine d'êtres égarés revinrent au bercail. Les autres conservèrent leur liberté si facilement acquise. La police se mit aux trousses des délinquants. On en trouva un, un jeune, un très jeune de 13 à 14 ans. On le découvrit dans une rue sombre, un revolver à la main qui menaçait un petit vieux d'humeur gaie.

Comme bien l'on pense, la police n'eut aucune difficulté à arrêter le jeune délinquant, si amoureux de "délinquance". On le réexpédia à la maison charitable et on tenta d'étouffer l'affaire... comme celle de Lorette. Les enseignements de la maison avaient certainement eu quelque effet sur les pensionnaires...

La France française

La France a prouvé au monde, par le résultat du referendum constitutionnel de dimanche dernier, qu'elle est demeurée en dépit des épreuves traversées une puissance d'équilibre, préférant toujours aux extrêmes un juste milieu. Ceux qui craignaient de voir la France se mettre à la remorque d'un Etat étranger, quel qu'il fût, doivent être maintenant rassurés. Les vrais amis de la France, ceux qui connaissent bien son esprit et son cœur, n'ont d'ailleurs jamais eu de ces doutes. La nation française, sous l'influence de certaines circonstances, peut parfois donner un violent coup de barre en un sens ou en l'autre; mais, infailliblement, elle retrouve sa voie qui est celle même de la raison.

La France est toujours demeurée et demeurera toujours française. Ce que l'occupation allemande n'a pas réussi, la propagande de Moscou et le travail de ses agents ne l'accompliront pas davantage: on ne saurait dénationaliser la France! A aucun moment les souffrances ne l'ont égarée; nul autre sentiment ni aucune autre influence n'y parviendra. L'électorat français suivra les communistes de France en autant que ceux-ci demeureront français et serviront la France; il les abandonnera dès qu'il les soupçonnera de faire le jeu de l'étranger. La France n'a pas vomi la dictature de Pétain et de ses amis boches pour accepter la dictature de Thorez et de ses camarades moscovitaires.

C'est précisément pour barrer la route à toute menace de dictature que les Français ont rejeté le projet de constitution unicamérale qui eût risqué de donner à la Chambre unique des pouvoirs exorbitants et d'entraîner l'usurpation de l'autorité par un parti.

Edouard Herriot, ce grand démocrate qui enrichit jadis la langue française d'une expression faisant merveilleusement image: le Français moyen, et qui s'appliqua toujours à exprimer les aspirations de ce Français moyen et à défendre ses droits, s'était porté avec vigueur à l'attaque du projet de constitution à Chambre unique. Dans un discours prononcé à la mi-avril, il déclarait:

"Ce qui nous inquiète dans la Constitution, c'est la confusion de jour en jour plus grande entre le législatif, l'exécutif et le judiciaire. On prétend confondre ces trois pouvoirs comme ils l'étaient au temps de la royauté, comme ils l'étaient au temps de la tribu et du clan, où le chef de tribu était à la fois celui qui rédigeait les ordres, celui qui en tous les cas les exécutait et celui qui jugeait les exécutants."

"Nous voterons contre la Constitution!"

Là, c'était le vieux républicain convaincu qui parlait. Dans un autre discours de M. Herriot, c'est l'homme extrêmement sensible à tous les mouvements de la politique internationale qui s'exprime:

"La situation internationale ne s'est guère éclaircie. Sommes-nous en paix ou en guerre? Où est la paix et quand viendra-t-elle? Les incidents se multiplient, les controverses sont incessantes. Nous devons pratiquer une politique prudente et de souplesse et non une politique de grandeur tant que nous n'avons pas mis l'ordre dans nos affaires intérieures."

"On attend que la France réapparaisse avec ses qualités d'ordre, de probité et de travail, de travail surtout."

"Que dire de la Constitution? Au mois d'octobre, nous avons affirmé que nous ne voulions pas d'une assemblée unique, sans président de la République. Ce qui nous inquiète, c'est la confusion, de jour en jour plus grande, entre l'exécutif, le législatif et le judiciaire, et cela c'est proprement de la dictature."

"Nous voterons contre la Constitution!"

Le parti radical-socialiste est apparu, aux élections françaises de l'automne dernier, bien déchu de sa grandeur et de son influence d'autrefois. Réussira-t-il à rétablir, dans une certaine mesure, sa situation aux élections du mois prochain? Il est bien impossible de le dire... Mais, quelle que soit la position de ce parti dans la prochaine Assemblée nationale de France, l'influence personnelle de M. Herriot demeurera toujours grande en son propre pays et à l'étranger. C'est un mot très juste que celui-ci: "On attend que la France réapparaisse avec ses qualités d'ordre, de probité et de travail." Herriot a fort bien

suite à la page 2

AVEC LE SOURIRE

Le curé photogénique

Nous avons relevé avec beaucoup d'intérêt les déclarations pro-franquistes du curé photogénique qui présida jadis aux destinées de la paroisse de Saint-Alphonse d'Youville et qui illustre maintenant les pages des quotidiens de Montréal où l'on peut admirer à loisir son visage de jeune premier. Le R. P., car l'ex-curé Lévesque est un Rédemptoriste (créditiste, probablement) disculpe ou croit disculper Franco en communiquant un document de propagande écrit par un autre Rédemptoriste, espagnol celui-ci et fasciste nuance Franco, bien entendu.

Nous relevons avec intérêt que le grand point d'honneur que le curé photogénique accorde à Franco est d'avoir détruit la loi de main-morte en Espagne. Que le général soit chrétien ou non, cela n'a pas d'importance. Qu'il ait été un complice de Hitler et de Mussolini, cela n'a pas plus d'importance. Mais qu'il ait, entre quelques milliers d'exécutions d'innocents, compensé au décuple les congrégations religieuses qui possèdent presque toute la richesse de l'Espagne, ça c'est acte de haut christianisme. Par conséquent, dans l'esprit du R. P. Franco est un ange descendu du ciel.

Quod erat demonstrandum. Les mains sanglantes, on les oublie, quand elles distribuent des biens matériels.

Du matérialisme des biens à celui de l'esprit, il n'y a qu'un pas.

Horribles allocations...

Les milieux nationaux de Laurentide commencent à s'inquiéter sérieusement des ravages effroyables des allocations familiales... aux Eskimos. On a constaté que la population sub-polaire s'accroît dans des proportions fantastiques et qu'elle compromettrait bientôt l'avenir des Canadiens-Laurentiens. En conséquence, lesdits Laurentiens ont envoyé une pétition au gouvernement fédéral en demandant que l'allocation soit immédiatement supprimée aux Eskimos et soit réservée aux élus seulement qui appartiennent à la noble société baptiste. Ce qui permettra de reconstituer un front national solide. On proteste également dans les mêmes milieux contre le nombre de fonctionnaires eskimos qui dépassent singulièrement celui des Laurentiens à Ottawa.

On assure même que cette situation a motivé le départ gromikowski de l'honorable Maurice Le Noblet DuPlessis, lors de la conférence fédérale-provinciale.

RÉVOLTÉS DE LUXE

sur les salaires payés aux artistes à l'emploi du gouvernement. Le directeur de l'École des Beaux-Arts de Montréal reçoit \$5,200 par année, celui de Québec, \$4,000. Si l'on tient compte des responsabilités d'une telle fonction, c'est là un traitement dérisoire. Quant aux professeurs des Beaux-Arts, tous, sauf un, reçoivent un salaire inférieur à trois mille dollars. Certains d'entre eux ne gagnent pas même mille dollars. Ce n'est là qu'un exemple entre cent autres. Toute proportion gardée, les artistes et intellectuels des provinces de langue anglaise ne sont pas mieux traités.

Maintenant, faisons un peu de psychologie élémentaire. Dans les milliers de cerveaux plus ou moins cultivés que poursuit la dévotion, un raisonnement très simple, fondé sur un sentiment de supériorité, partie sur l'envie, se fait jour. Une société, réfléchit-on, qui n'attache aucune importance à une élite intellectuelle ne mérite pas qu'on s'y attache ou qu'on la défende. On ne comprend pas qu'un manœuvre quelconque, dont le métier s'apprend en quelques mois, parfois en quelques jours, ait un plus large morceau du gâteau que le spécialiste cultivé, dont la carrière a exigé quinze ans d'études. On trouve difficilement une mesure de justice dans le fait qu'un écrivain, fût-il médiocre, soit souvent tiré par l'inquiétude ou la faim, alors que le moindre petit commerçant, à peu près illettré, se fait des rentes.

Cette anomalie explique, en partie du moins, le mysticisme romanesque de nombreux intellectuels naïfs et crédules. La propagande russe a en effet profité de tous les mécontentements qu'elle a trouvés dans nos démocraties occidentales. Elle n'a cessé de publier urbi et orbi que les plus hauts salaires, en URSS, allaient aux savants, aux écrivains et aux artistes de toute catégorie. L'effet attendu s'est produit. Une foule de malchanceux et de ratés, chez nous, se sont découverts soudain une loyauté pour ce pays de cocagne, où leurs camarades étaient perchés sur le premier barreau de l'échelle. Cela explique certaines trahisons.

Si les institutions démocratiques, assaillies de toutes parts par une propagande qui s'adresse à la multitude des mécontents, veulent être sûres de leurs défenseurs, elles ont un pressant besoin de se montrer plus généreuses et plus prévoyantes. Ce serait pour elles une grave erreur que d'oublier ceci: l'envie est à la base du mouvement révolutionnaire actuel. Je ne dis pas que l'envie soit le mobile de tous les mystiques du grand soir, mais j'affirme sans crainte que l'action antidémocratique sur les masses se fonde uniquement sur ce sentiment très simple et très dangereux: déposons les possédants parce que nous souffrons de savoir que d'autres vivent mieux que nous. Au moins 90 pour cent des intellectuels succombent à cet instinct primitif.

Jean-Charles HARVEY

La France française

— suite de la 1ère page —

discerné l'attente inquiète des nations amies de la France, qui veulent la voir rentrer, forte et résolue, dans leurs rangs.

Le vote de dimanche dernier est un premier pas en ce sens. Un pas d'importance extrême. La France a prouvé qu'elle voulait l'ordre. Non pas l'ordre factice que crée une dictature et où l'on assiste en réalité à la répression impitoyable d'efforts sans cesse recommencés vers la révolte. La France s'est prononcée pour l'ordre dans la liberté, pour l'ordre véritable qu'assure une constitution libérale, garantissant les droits de tous les citoyens et de toutes les classes. Pour un ordre français.

Que la France veuille des réformes constitutionnelles, elle l'a affirmé nettement l'automne dernier, en rejetant la Constitution de 1875. Mais elle tient, en même temps, à conserver l'essentiel des traditions libérales qui ont fait sa grandeur dans les temps modernes et qui ont assuré son indépendance vis-à-vis des pouvoirs étrangers.

Par son vote au référendum constitutionnel, la France s'est rapprochée davantage encore des démocraties occidentales — Canada, États-Unis et Grande-Bretagne. Toute inquiétude de voir les Français se livrer à une dictature d'extrême-gauche doit à présent disparaître. C'est une France demeurée dans la voie démocratique qui va collaborer avec nous à la solution des grands problèmes de l'heure.

Ne lui ménageons pas notre amitié et notre aide. En travaillant au rétablissement économique de la France, nous détruisons de la façon la plus sûre les influences néfastes qui ne peuvent s'exercer dans ce pays qu'à la faveur de la misère publique et d'une situation trouble. Dans une France puissante et prospère, ils ne pourront rien.

Emile-Charles HAMEL

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est donné que William MacDonald Hallowell Brown, de la cité de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse Nina Lee Franklin, de la cité de Westmount, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, ce vingt-quatrième jour d'avril 1946.

H. YDE & AHERN, Procureurs du requérant.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Inna Mary Frances Kitching, de la ville de St-Ade, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux George Kitching, de la cité de Montréal, province de Québec, officier dans les Forces Canadiennes de Sa Majesté, pour cause d'adultère. Daté à Ottawa, province d'Ontario, ce 11ème jour d'avril 1946.

GOWLING, MACFARLANE & WATT, Procureurs de la requérante, 58 rue Sparks, Ottawa, Ont.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Joseph Stokpa, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse Loreta Leroux, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, province de Québec, ce 6ème jour d'avril 1946.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs du requérant, 100 rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Sophie Shook, épouse, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux Jack Natovitch, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ème jour d'avril 1946.

FITCH & LAMDE, Procureurs de la requérante, 132 rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que George Christie Henderson, commis, de la Cité de Verdun, district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse Nina Lee Franklin, de la cité de Westmount, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, province de Québec, ce 21ème jour d'avril 1946.

M. H. FRANKLIN, C.R., Procureur du requérant, 511 Place d'Armes, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Mary Josephine Jesson Croker, de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux Robert William Croker, commis, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, province de Québec, ce 21ème jour d'avril 1946.

MERGLER & MERGLER, Procureurs de la requérante, 241 rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Peter Rosen, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse Florence Mavis Ship, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, province de Québec, ce 5ème jour de mai 1946.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs du requérant, 100 rue St-Jacques, Montréal, Qué.

Le Vrai Chez-Soi
Hôtel St-Regis

302, RUE SHERBOURNE
RA. 4135 TORONTO

Ce qu'il faut pour le décourager



L'affaire Dollard-Groulx-Parizeau

Perron, ce 29 avril 1946.

M. Jean-Charles Harvey

Le Jour

Montréal

Monsieur le Directeur-Fondateur,

Après avoir lu "Dollard a-t-il existé?", j'avais songé vous écrire une lettre de fustigation, mais j'ai ensuite pensé qu'il ne valait pas la peine de s'intéresser aux élucubrations d'un individu peut-être irresponsable.

Monsieur Parizeau devrait être assez intelligent pour savoir que ce n'est pas en bavardant sur tout et sur tous qu'il s'attirera la considération tant des concitoyens de sa propre langue que de ceux de langue anglaise.

Imaginez l'éclat de rire formidable qui secouerait la France si, un beau jour, un Parizeau français décidait de prouver que Roland n'a jamais existé; ou encore de l'Angleterre si un Parizeau anglais se faisait fort de démontrer que "St-Georges et le Dragon" est une absurdité!

Que l'histoire de Dollard ait été idéalisée, entourée de nimbe de légende au point de faire de celui-ci presque un martyr, un saint, qui serait assez sot pour ne pas s'en douter! Mais de là à cracher desus, il y a de la marge...

Quel peuple n'a pas ses légendes dans les origines de son histoire? Aucun peuple civilisé que je sache, quels que soient sa langue, sa religion, le continent qu'il habite! Alors quel mal y a-t-il à ce que nous ayons les nôtres, surtout si ces légendes sont presque véridiques.

Dollard n'allait pas combattre nos amis les Anglais, mais de vulgaires Iroquois; pourquoi donc s'acharner à sa perte sous prétexte d'unité nationale!

Il y a une leçon et une seule à dégager de l'histoire de Dollard telle que racontée par l'abbé Groulx (et peut-être que l'abbé n'a rien à voir là-dedans), et c'en est une de force, de fierté, de courage et de vaillance!

Et laissez-moi vous avouer en passant, Monsieur le Directeur-Fondateur, que je suis fort étonné qu'on ne se soit pas servi du "fait d'arme de Dollard", il y a quelques années, pour réfuter une certaine thèse si chère à nos amis de "La Ligue de la Défense du Canada".

Il aurait été si facile de dire aux "ligueux": "Prenez votre histoire et lisez attentivement la histoire épopée de Dollard telle que racontée par l'abbé Groulx. Considérez qu'en ce temps-là on n'at-

tendait pas que l'ennemi soit rendu dans la place pour se défendre mais qu'on savait aller lui faire face dans son propre territoire. Aujourd'hui plus que jamais il est temps de suivre l'exemple de Dollard non pas en attendant que le nazi soit rendu chez nous, mais en allant le combattre à l'avant, sur la ligne de feu, en Europe où il se trouve!"

Ne croyez-vous pas que c'eût été la meilleure réponse aux sophismes de ces Messieurs de la Ligue...

La lecture de la lettre de Monsieur H. Kavanagh m'a fait penser que cette mise au point en vaudrait bien d'autres et enlèverait peut-être à notre Don Quichotte Parizeau le goût de partir en guerre contre de nouveaux moulins à vent.

Je suis assuré, Monsieur le Directeur-Fondateur, que vous donnerez, à cette lettre, une place de choix dans votre journal, et veuillez me croire

bien vôtre,

Julien ST-GEORGES,

Perron (Abitibi).

P.S. — Est-ce que Monsieur Parizeau aurait déjà lu l'auteur d'apologétique chrétienne qui s'est fait fort de prouver, pour ridiculiser ses adversaires, que Napoléon Bonaparte n'avait jamais existé? J'ai malheureusement oublié le titre du volume et le nom de l'auteur. Peut-être que Monsieur Parizeau pourrait se procurer ce livre qui lui donnera des idées pour se prouver à lui-même qu'il n'existe pas.

On nous écrit

ROMAN POLITIQUE

Le 6 mai 1946

M. Jean-Charles Harvey,
Directeur du Journal "Le Jour"

Cher M. Harvey,

Permettez-moi de vous offrir à l'occasion de la conférence des provinces qui vient de se terminer à Ottawa les titres d'un roman politique vécu et qui pourrait bien être le prélude d'événements tragiques pour nous C.F.

1—Grand congrès Progressif-Conservateur tenu à Montréal récemment.

2—Le Chef Bracken avertit le pays du grand danger de laisser son parti sans appui du Québec.

3—Québec doit se découvrir ou se créer un nouveau Cartier.

4—Le premier ministre Drew se rend à Québec pour conférer avec le premier ministre Duplessis.

5—La conférence interprovinciale s'ouvre à Ottawa et les séances se tiennent à huis-clos.

6—Les deux grandes provinces demandent des séances publiques afin de renseigner les citoyens du Canada.

7—Le premier ministre Drew expose sa politique de généreuse coopération.

8—Le premier ministre Duplessis donne en français le point de vue des super patriotes Duplessis, Groulxistes, Chaloutistes et Laurentiens. Cet exposé fut donné en français afin de convaincre les représentants des autres provinces du grand désir des Can.-Français de se faire mieux comprendre par les autres Canadiens du pays.

9—Le premier ministre Duplessis donne un exemple de son courage et de sa courtoisie de grand "cheuf" d'une grande province en quittant la conférence avant la dernière séance.

10—Il s'envole en avion d'Ottawa à Trois-Rivières pour recevoir la bénédiction de son nouvel évêque et se faire baptiser de son nouveau titre de Cartier.

11—Se rend à Québec le même soir où la foule immense attend son nouveau messie depuis des heures.

12—La nation québécoise toute entière reçoit son "cheuf" par

des démonstrations rarement accordées aux plus grands hommes d'Etat.

13—Les lieutenants du grand sauveur de la race et du parti conservateur l'assurent que l'union sacrée est désormais un fait accompli et que toute la province sanctionne ses actes.

14—La grande presse du Québec fournit à la population un récit fidèle des événements de la consécration de notre nouveau Cartier.

15—Les chefs de l'Union Nationale aiment ceux du Bloc Populaire et des Laurentiens célèbrent la grande victoire des super patriotes.

J'ai l'impression que ces événements sont l'indice d'une nouvelle conspiration conservatrice et ultra-imperialiste dont le but serait d'empêcher notre pays de continuer de grandir et de progresser en dépit des exigences de notre Grand maître "Le Passé" British Imperialism.

Ce fut analogue en tout point à celui des racistes Laurentiens qui s'inspirent des nôtres.

La tradition imperialiste des Torsys veut le maintien permanent et intégral des liens français catholiques à l'exclusion de tout autre.

Comme en 1911 les Torsys ont besoin des votes nationalistes, et les nationalistes ont besoin de l'aide financière des Torsys, les deux se complètent parfaitement pour escamoter le pouvoir au peuple Canadien et le remettre entre les mains des trustards protectionnistes et imperialistes.

Je vous ai communiqué mes impressions non pas avec l'intention que vous les acceptiez mais simplement en guise de contribution à la bonne campagne que vous faites pour nous débarrasser des maniaques politiques qui nous exploitent.

Dans le moment nous n'avons aucun journal indépendant grand ou petit excepté le vôtre qui ose dire leur compte aux Canadiens français, c'est pourquoi je vous fais part de mes constatations dans l'espérance qu'elles pourront contribuer quelque peu à la cause que vous défendez si bien.

Bien cordialement,

J.-G. LECLERC

Grèves et lockouts au Canada en mars 1946

La perte de temps qu'ont entraînée grèves et lockouts en mars, cette année, accuse une augmentation considérable sur la statistique de février. C'est ce que fait savoir, aujourd'hui, le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell. En mars, il y eut 28 grèves. Elles concernaient 5,976 travailleurs et causaient une perte de 46,068 journées individuelles de travail contre 18 grèves, 3,532 travailleurs affectés et 12,406 journées individuelles de travail perdues en février.

La perte de temps en journées individuelles de travail pour les trois premiers mois de 1946 démontre une augmentation d'un

peu plus de 67 p. cent en comparaison de la période correspondante de 1945. De janvier à mars 1946, inclusivement, il y eut 47 grèves affectant 10,449 travailleurs et causant une perte de 79,067 journées individuelles de travail contre 55 grèves, 15,234 travailleurs et 47,302 journées individuelles pour la période correspondante en 1945.

Des 28 grèves, qui ont été enregistrées en mars, six n'étaient pas terminées à la fin du mois. La plus longue grève est celle des typographes en impressions et éditions à Winnipeg, Manitoba, dont l'existence remonte au 8 novembre 1945.

T'AS PAS?



T'AS-PAS DÉJÀ DÉBÂTÉ CONTRE L'HÔTEL-DE-VILLE À CAUSE DES DÉCHETS ACCUMULÉS DANS LE LOT VACANT, À CÔTÉ DE TA PROPRIÉTÉ?



ET TU TE DIRIGES VERS LA MAISON, BIEN RÉSOLU DE TÉLÉPHONER AU SERVICE D'HYGIÈNE POUR LEUR DIRE TA FAÇON DE PENSER



MAIS TA FEMME TE SUGGÈRE HABILLEMENT D'INVITER TES VOISINS À TE DONNER UN COUP DE MAIN POUR METTRE UN PEU D'ORDRE DANS CE LOT VACANT QUI FAIT HONTE AU VOISINAGE



JE CROIS QUE JE VAIS FAIRE UN PEU DE NETTOYAGE AUTOUR DE CHEZ MOI

...T'AS-PAS ENSUITE ÉPROUVÉ UNE SENSATION DE SATISFACTION À L'IDÉE QUE TU AVAIS PARTICIPÉ DUNE MANIÈRE ACTIVE ET EFFICACE À LA CAMPAGNE DU GRAND NETTOYAGE DU PRINTEMPS?

PUBLIÉ DANS L'INTÉRÊT NATIONAL PAR

6-5 W F

BRASSERIE **BLACK HORSE** DAWES

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

ÉCRIVAINS RUSSES

par Paul Phelps MORAND

Les Russes sont à New York. Non pas les militaires, mais les écrivains. Ils ne parlent pas de conquêtes, de conflits, de portes fermées ou ouvertes à la grande salle de l'U.N. Ils viennent simplement s'occuper de livres, de reportages, de toutes sortes de questions culturelles. Forcément, leur présence évoque leur pays. Paisibles les grandes rivières russes coulent comme celles de ce continent. D'immenses plaines les bordent, des enfants jouent sur leurs rives comme sur celles du St-Laurent, du Mississipi ou de l'Allemagne. Lentement là-bas coule le Don. Froide serpente la Néva.

Mais comme tout cela est prêt de nous. On s'étonne que les gens aient toujours besoin de se battre et de se ruiner par des guerres. Les hommes naissent, aiment et meurent de la même façon dans tous les pays, nous le savons bien.

Mais leur façon de vivre n'est pas la même. Suivant les temps, les latitudes, les régimes, leur façon d'écrire aussi peut changer. Simonov est tout autre que Dostoïevsky. Il ne pourrait pas être semblable. Il existe entre eux plus de distance qu'entre un Espagnol et un Suédois, il existe entre eux le passage d'un monde à un autre. Le sujet, les personnages et les circonstances ont changé.

Pourquoi le nom de Simonov serait-il le premier à me venir à l'esprit? Peut-être parce qu'il est très jeune. La date de naissance est 1917. Il a donc exactement dans un sens l'âge de son pays. Son esprit n'a pas connu les tortures morales dont dut se repaître l'âme tourmentée de Dostoïevsky. Est-ce un bien, est-ce un mal? Je veux dire, d'un point de vue purement littéraire? Il est bien trop tôt pour en décider. D'ailleurs l'être humain souffrira toujours assez, quelles que soient les méthodes qu'on emploie pour lui procurer le calme, la sécurité loin des grèves, des combats et des conflits sociaux. Mais après cela, aura-t-il une aussi riche nature? J'entends chanter dans ma tête, lancinant et comme ironique, le vers de Musset:

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître. Je ne peux pas m'empêcher de me répéter à moi-même le second hémistiche. Il possède une désespérante sonorité, bien faite pour nous hanter. Mais cet ukase est-il irrémédiablement vrai? La douleur doit-elle être le seul précepteur de l'homme?

Les personnages des *Jours et Nuits* de Simonov ne paraissent pas présenter de complications intérieures. Par là seront-ils artistiquement condamnés à nous intéresser moins? Non. Il faut bien le dire, le livre pendant que nos yeux en suivent avidement les lignes, s'élargit soudain et prend la valeur d'une épopée. Savourez, n'ayez, s'amplifie jusqu'à être des héros dans le sens antique. Nous tournons passionnément les pages pour suivre le cours du récit et nous nous intéressons tant à ces êtres que soudain devant nos yeux leur simplicité devient de la grandeur. On a souvent dit: le grand art est simple. Il peut en aller de même des personnages. L'un d'entre eux d'ailleurs contient en lui-même plus de complications que les autres, c'est Maslennikov, le jeune lieutenant qui cherche la gloire et s'inquiète en plein siège de Stalingrad de ne pas assez vite la trouver. Regretterons-nous que les personnages ne soient pas tourmentés par des doutes? Ils ont une mission, ils la remplissent. Elle n'était pas facile et le sort du monde en dépendait. D'ailleurs si nous cherchons des personnages dont la vie et l'âme soient plus compliquées, n'avons-nous pas *Les Indomptables*, où les âmes ukrainiennes paraissent infiniment variées, et qui fut écrit en pleine guerre, ou les longs volumes de Sholokhov. L'histoire de ces personnages, étirée comme une saga, nous oblige à les connaître tout aussi bien que si elle eût été écrite par Tolstoï, Gogol ou Tourguéniev.

Je n'ai pas encore mentionné celui des écrivains de la Russie nouvelle que j'aime peut-être le mieux parce que je le sens le plus près de moi, Ilya Ehrenbourg. Celui-ci combine en lui-même tant de choses qui nous sont chères. Il aime tant Paris où il a réussi à passer presque autant d'années que Simonov en a passé sur la planète. Il comprend si bien notre France d'aujourd'hui avec ses luttes et ses victoires morales, dans la tourmente. Sa *Chute de Paris* que j'ai lu ici dans la traduction anglaise, mériterait d'être un texte pour tous les étudiants de notre histoire récente. Nul Français ne nous a mieux compris nous-mêmes. Le roman dépeint la terrible année quarante. Beaucoup d'étrangers qui ont essayé le même sujet ont trouvé facile d'en profiter pour écraser un peu la France. Nulle tentation de ce genre n'apparaît chez Ehrenbourg. Il aime et comprend, je ne dirai pas qu'il pardonne car il n'y a rien à pardonner. Dans son livre les traites sont des traîtres et les braves gens sont de braves gens. Quant aux Nazis d'Allemagne, le livre finit trop vite pour qu'on ait le temps de les voir autrement qu'une armée en marche. Mais il suffit de lire deux ou trois articles d'Ehrenbourg pour savoir ce qu'il pouvait penser d'eux. Le jugement est à peu près aussi favorable que celui d'un juge devant un assassin pour lequel il trouve que la potence devra suffire.

Il est bon que ces Russes soient venus ici. Ils doivent nous faire comprendre que nous nous trouvons en face d'une civilisation, d'un art, d'une volonté de vivre qu'on ne saurait négliger. Nous rappeler le fait que nous comprendrions certainement moins bien l'âme humaine sans Tchekov et Sholokhov, qu'il manquerait quelque chose à la musique sans Tchaïkovski et Prokofiev, que les théâtres en Russie sont presque aussi nombreux que les fermes collectives et qu'il est peut-être possible de vivre tout autrement qu'à New York et d'être artiste, penseur, ou tout simplement homme. L'important est en somme de comprendre et de vivre.

Et si l'on y réussit pendant quelques années, à vivre et à se comprendre, il deviendra par trop difficile de ne pas s'aimer. Pour ceux qui ne savent parler que de nouvelles guerres, et ne rêvent que de fabriquer des bombes atomiques plus fortes que les deux qui rasèrent deux villes plus vite que jadis les laves de Pompei, peut-être serait-il profitable d'aller passer un mois à la campagne et de relire chapitre par chapitre, lentement, *Lentement coule le Don*.

Peut-être à leur retour en ville parleraient-ils moins de bombes.

Paul PHELPS-MORAND

Pages Comiques

Nous avons publié, dans un *Sourire* intitulé "Le Curé Photogénique" la "magnifique" défense présentée par le R. P. Lévesque C.S.S.R. sur Franco et son régime. Cette défense arrive juste au moment où les Nations Unies étudient les voies et moyens de liquider le salant Caudillo. Nous publions ci-dessous le document du R. P. Telleria, lui aussi C.S.S.R., document transmis aux journaux par le R. P. Lévesque. Les commentaires sont superflus.

"Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu". Il le doit aussi à sa grande foi eucharistique. En voici les plus récentes manifestations.

LE SAINT-SACREMENT
Ce fut il y a quelques semaines. Il nous fallait donner une réponse immédiate aux Etats-Unis, et quand M. le Ministre présenta la note à Franco pour la signer, celui-ci répondit: "Nous la signerons demain". M. le Ministre lui objecta: "Voyez, Excellence, ça pres-

se."—"Bien, reprit le Général, nous répondrons demain." Aussitôt que le ministre fut sorti, Franco fit venir le chapelain du palais. "Exposez pour moi le S. Sacrement." Le chapelain obéit et entonna le Pange lingua. Franco ajouta alors: "Vous pouvez vous retirer. Je vous avertirai quand il faudra répondre le S. Sacrement." Franco s'agenouilla devant son Dieu et y resta 4 heures en prière. Le lendemain, il donnait aux Etats-Unis la réponse, qui fut bien accueillie et qui jeta

Il y a un an, mardi dernier, les Allemands signaient leur deuxième capitulation, en moins de vingt-cinq ans. Mais cette fois, l'Allemagne disparaît de la carte en tant que Puissance. Jusqu'à l'heure actuelle, son statut définitif n'a pas été réglé, peut-être parce qu'il ne saurait l'être dans un délai si court. La question est revenue sur le tapis, lors de la Conférence de Paris, de morceler l'ancien empire. Mais l'idée se heurte encore à des conceptions différentes. Le projet anglais et celui des Etats-Unis sont très éloignés du plan français et à plus forte raison du plan russe, quoique présentant avec ce dernier quelques analogies de formes.

Ces divergences ne sont pas les seules qui divisent les ministres des Affaires Etrangères de grandes Puissances. Il y a encore les traités de paix à établir le premier est celui qui doit être imposé à l'Italie. Ce qui a naturellement soulevé la question de la possession de Trieste et de l'Istrie.

Les divergences sont tellement accentuées de part et d'autre que l'on peut se demander si la conférence de Paris ne terminera pas de la même façon que celle de Londres ou celle de Moscou. Des exposés, des banquets, des exposés, d'autres banquets, des paroles désagréables qui passeront à l'Histoire et donneront une idée absolument fautive de l'atmosphère réelle qui règne dans toutes ces conférences. Puis tout termine sur un compromis qui inquiète tout le monde.

Tel est le climat "international" de Paris, selon un observateur expérimenté qui nous a apporté quelques détails savoureux qui ne sont pas pour publication.

Les autres événements ne sont que des suites: discussions de l'O.N., sur l'Iran et l'Espagne, conversations entre la Grande-Bretagne et l'Egypte sur la question de l'évacuation du pays; crise du Pakistan, dans l'Inde; guerre civile en Chine, malgré les efforts louables du général Marshall; manœuvre politique argentine en vue de regagner le bon vouloir des Puissances (offre de ravitaillement de l'Europe par l'envo d'un demi-million de tonnes de blé); situation d'aujourd'hui nébuleuse en Belgique sur la question du retour du roi; commencement d'éclaircissement sur la succession monarchique en Italie. On dit que le roi serait sur le point d'abdiquer avant les élections afin d'augmenter les chances de survie de la Couronne.

Un événement ne saurait passer inaperçu: le plébiscite français sur la nouvelle constitution.

Le referendum du 5 mai

Le mot plébiscite ayant un assez mauvais nom en France, on a préféré user de celui de referendum. C'est à tout prendre la même chose. Il s'agit de prendre position pour ou contre la Constitution nouvelle proposée par l'Assemblée Constituante du gouvernement provisoire français. Il est intéressant de constater que, malgré les épreuves de l'occupation, il reste encore dans le pays une logique, un bon sens qui évitent les voies extrêmes. La question de la nouvelle Constitution a trois aspects différents. Deux sont de caractère intérieur, le troisième a un caractère international important.

Au point de vue intérieur, il faut considérer d'abord le projet de nouvelle Constitution comme une simple réforme qui, à certains égards s'imposait. C'est le côté législatif, encore plus que constitutionnel, qui apparaissait dans l'acceptation ou dans le rejet du système parlementaire bicaméral. Un autre point, non moins important, est qu'une nouvelle Constitution donnerait un système parlementaire d'un caractère profondément différent de celui qui a dominé l'histoire française contemporaine. Enfin du point de vue international, le referendum indique que le pays ne se laisse pas aller à l'extrémisme et ne va pas se plonger dans une expérience dangereuse. C'est un réconfort.

Dans son essence, la nouvelle constitution visait à donner un système parlementaire monocaméral, par la suppression du Sénat et la création d'une Chambre toute puissante, surmontée par un président de la République ayant encore moins de prérogatives que n'en avaient les anciens présidents. On arrivait à la suppression de fait de l'indépendance de l'exécutif au profit du législatif ne connaissant aucun frein, aucune limitation. Déjà au cours de ses 65 ans d'existence le système républicain avait vu la puissance de son exécutif disparaître lentement devant celle de son corps législatif. Les Chambres étaient maîtresses de la situation. Les cabinets n'étaient que l'expression de la volonté temporaire ou même de l'humeur de la Chambre et du Sénat. L'impossibilité pratique de dissoudre la Chambre des Députés mettait l'exécutif sous la dépendance complète du législatif. Le Sénat faisait office de frein, mais pas toujours à bon escient. Dans les dernières années du régime, la Chambre Haute était devenue une sorte de Chambres des Lords rétrograde, affairiste, beaucoup trop occupée à satisfaire les exigences des classes agricoles qu'à défendre les intérêts généraux du pays.

Maintenant que l'ancien Sénat a disparu, il s'agit de savoir si l'on allait en reconstituer un autre, animé d'un esprit nouveau. Les partisans de la nouvelle constitution se prononçaient contre, en pensant à une bonne petite dictature législative, comme cela s'est passé dans d'autres pays à d'autres époques, dictature qui se traduisait infailliblement par un césarisme plus ou moins voilé. Les adversaires de la nouvelle constitution assuraient que la IIIème République continuait et qu'il n'y avait qu'à apporter certaines modifications à la machine parlementaire pour la mettre au point et à la page. Politique-

dans la stupefaction toutes les chancelleries.

AUTRES OCCASIONS

Le fait s'est répété encore quatre fois, bien que le temps de l'adoration ne fût pas si long. Voici une des occasions les plus graves. C'était au temps où l'ambassadeur du Reich, Von Moltke, voulait dominer à Madrid. Par ordre de Hitler, il se présenta pour jurer à Franco et il lui enjoignit d'avoir à entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne, et cela, dans un délai de 48 heures. Autrement les divisions allemandes envahiraient la péninsule à l'expiration de l'ultimatum. En même temps, les ambassadeurs des Etats-Unis et de l'Angleterre, alertés, menaçaient aussi Franco d'envahir l'Espagne, si les troupes

hitlériennes passaient la frontière. Le Caudillo promettait aux uns et aux autres une réponse sans délai. Alors, encore une fois, il appelle son chapelain et lui dit d'exposer le S. Sacrement. Plus d'une heure de prière ardente, silencieuse. Après, il reste tranquille. Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées que l'ambassadeur Von Moltke tombait frappé d'un coup foudroyant. Ses menaces et celles des Alliés tombaient avec lui.

IMPASSE RESOLUE
Finalement, l'occasion de la prise de Berlin. On craignait les répercussions sur l'Espagne. Le secrétaire de Franco crut devoir, des deux heures du matin appeler Franco au téléphone. "Dites au chapelain, répondit Franco, qu'il

expose le S. Sacrement. Le Général passa une bonne partie de la matinée en adoration avec les personnes de son entourage. La crise fut évitée et l'Espagne continua à jouir de la tranquillité."
P. Telleria, C.S.S.R.

Les conférences

La conférence fédérale-provinciale a terminé en queue de poisson. C'est-à-dire, sans résultat appréciable. L'échec empêchera vraisemblablement le gouvernement fédéral d'entreprendre certains projets qu'il avait à cœur, dans le domaine de la législation sociale, plus particulièrement. La conférence a été renvoyée sine die, mais il faudra bien qu'un jour, on fasse la répartition équitable des revenus taxables par le fédéral et les provinces.

Par ailleurs, la conférence des Nations Unies examine le problème espagnol qui est extrêmement délicat par suite de ses implications. L'affaire d'Iran n'est pas encore tirée au clair, il faudra attendre quelques jours encore avant de savoir si, oui ou non, les Russes ont définitivement évacué la Perse.

La question espagnole est, naturellement d'actualité. M. Giral, premier ministre du gouvernement républicain en exil assure que l'on pourrait renverser Franco presque du jour au lendemain sans la moindre effusion de sang en appliquant des sanctions économiques et en rompant les relations diplomatiques. Certaines chancelleries ne sont pas aussi certaines des résultats et préfèrent enquêter plus à fond.

Le conseil de Sécurité des Nations Unies a donc demandé à la Commission inter-alliée sur les crimes de guerre de lui fournir des renseignements confidentiels sur les ex-ennemis réfugiés en Espagne. L'affaire ne suscite pas l'intérêt de la presse. Il en sera ainsi tant que durera la conférence des ministres des Affaires Etrangères à Paris.

C'est l'Australie qui suggéra une enquête et l'idée a été reçue avec plaisir car on pourra ainsi débarrasser le chemin avant de s'y engager à fond.

Le deuxième point qui attire l'attention est, naturellement, le but ultime de la Russie en Espagne. Enfin, le troisième point d'intérêt porte sur la situation même dans la Péninsule. Indiscutablement, à l'heure présente l'Espagne ne représente pas un danger pour la paix. C'est-à-dire un danger immédiat. Mais il en représente certainement un pour l'avenir. La même chose du reste s'est passée en ce qui concerne l'Italie d'abord, l'Allemagne ensuite. Quoique d'actualité la question espagnole reste encore en veilleuse. Pas pour longtemps, si l'on en juge par certains signes précurseurs.

La Conférence de Paris

Chacun reste sur ses positions et l'on assiste à une démonstration du petit jeu de "Power Politics" dans sa plus mauvaise acception. Tout fait présager que la conférence terminera sans donner de résultats solides et acceptables à la majorité des intéressés. La Russie demande que l'on cède Trieste et l'Istrie à la Yougoslavie, moyennant quoi elle abandonnerait ses revendications sur les Iles du Dodécannèse en faveur de la Grèce. Bevin a refusé l'offre. Aussi le traité de paix avec l'Italie a-t-il été laissé temporairement de côté, en attendant que les Alliés arrivent à se mettre d'accord sur certaines questions préliminaires. On va aborder la question danubienne qui réserve sans doute autant de difficultés, sinon davantage.

La proposition Byrnes d'un traité à quatre, valable pendant cinq ans, destiné à mettre en tutelle l'Allemagne et le Japon pendant cette période a été très mal reçue en Russie. La réaction a été telle que même les plus enragés russophiles commencent à en avoir assez de défendre des gens aussi intraitables que les Moscovites.

Devant pareille situation, les Etats-Unis ont pris une initiative: une offre de conférence plénière de 21 nations, pour le 15 juin.

En attendant, on discute beaucoup entre chancelleries des modalités à apporter au statut de l'Allemagne. La France et l'Angleterre étudient de près le problème de la Rhénanie et de la Ruhr. Cette question représente le plus grand obstacle à la conclusion d'une entente solide entre Londres et Paris.

Les seuls points sur lesquels on se soit mis d'accord à la conférence sont d'importance tout à fait relative: 1)—dissolution du parti fasciste en Roumanie, 2)—transfert de la Transylvanie qui sera rendue à la Roumanie, 3)—retour de la Dobroudja du sud à la Bulgarie.

D'autre part, on est toujours pas d'accord sur le retrait des troupes russes en Bulgarie, sur les réparations hongroises, sur la liberté de navigation sur le Danube et les garanties politiques dans les pays balkaniques.

On n'est pas loin d'un fiasco.

hitiériennes passaient la frontière. Le Caudillo promettait aux uns et aux autres une réponse sans délai. Alors, encore une fois, il appelle son chapelain et lui dit d'exposer le S. Sacrement. Plus d'une heure de prière ardente, silencieuse. Après, il reste tranquille. Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées que l'ambassadeur Von Moltke tombait frappé d'un coup foudroyant. Ses menaces et celles des Alliés tombaient avec lui.

IL Y A UN AN

Il y a un an, la guerre touchait à sa fin. A vrai dire, au point de vue strictement militaire, elle était achevée: l'Allemagne était battue, rature à plate couture et la jonction des forces américaines et russes à Torgau, en Saxe royale, mettait le point final à la grande aventure hitlérienne. Le président Roosevelt, le grand homme du siècle était malheureusement mort. Il ne put voir le couronnement de son oeuvre. Mais dans son ensemble, celle-ci était accomplie.

Douze mois d'une présidence nouvelle ont amené, forcément, une politique nouvelle. Même si elle diffère dans son essence de celle tracée et suivie par Roosevelt, elle présente encore une force d'équilibre indispensable. Malgré ses irrégularités, malgré ses faiblesses, elle possède une grande puissance que l'on pourrait appeler: de radiance. Car, sans les Etats-Unis, le monde serait avalé par Moscou ou par quelques descendants authentiques du fascisme et du nazisme parqués d'étiquettes nouvelles. Sans les Etats-Unis, l'oeuvre de restauration mondiale serait une chimère. Sans eux encore, la famine et l'épidémie achèverait ce qui reste de cette pauvre et triste humanité.

C'est une chose qu'il serait bon de rappeler aux gens un peu trop portés à faire la critique, strictement subjective, de l'Amérique. Surtout en matière de ravitaillement.

Au point de vue intérieur, les relations ouvrières se sont gâtées quelque peu. Ceci est d'autant plus compréhensible que les conditions mêmes de guerre n'existent plus. On revient au "free for all" où le plus fort cherche à tirer à lui le plus possible de couverture. Et les responsabilités ne sont certes pas toutes du même côté. Si d'une part on se trouve en face de gens qui n'arrivent pas à comprendre que l'on ne peut jamais, au grand jamais, revenir en arrière, même avec la méthode allemande, on trouve d'autre part des gens qui s'imaginent avec une naïveté touchante, qui comme toute, cache un égoïsme profond, que l'on peut rester à des conditions de guerre. On trouve des patrons qui n'ont rien appris et des ouvriers ou plutôt des chefs ouvriers qui ont désappris.

Il semble que l'humanité ne sache profiter des enseignements que par quantité infinitésimale.

Au point de vue social, par contre, il y a une amélioration sensible. Des gens ont trop voyagé et trop vu pour revenir jamais à des conceptions étroites du temps jadis.

Dans le domaine économique, il y a également progrès, tout comme dans celui de la technique. Seul, le monde diplomatique est resté stagnant, pensant toujours en termes du XIXe siècle. Pourtant la radio et le télégraphe ont changé radicalement les conditions d'existence et déplacé les responsabilités. La force de l'habitude est plus forte.

On constate la détérioration la plus marquée dans le domaine politique. Pertes de libertés individuelles et publiques qui se sont accomplies au nom de la liberté, influences occultes désastreuses, affaiblissement du sens civique chez les individus qui, tout comme au lendemain du cataclysme de 18 ne songent plus qu'à jouir, à quelques exceptions près.

A. R. B.

Alcan va remplacer ses actions privilégiées

L'Aluminum Company of Canada, Limited se propose de remplacer ses actions privilégiées cinq pour cent par de nouvelles actions au dividende de quatre pour cent. On procédera toutefois au rachat de telle façon que les porteurs actuels des titres puissent conserver leur position d'actionnaires privilégiés de l'entreprise en acquérant les nouveaux titres. L'opération sera confiée à un syndicat qui dirigera la maison A. E. Ames and Company, Ltd.

Le placement des 150,000 actions privilégiées cinq pour cent en cours remonte à janvier 1943. Environ 7,500 souscripteurs achetèrent alors les titres nouvellement émis à \$100 l'unité. La compagnie projette aujourd'hui de racheter ces actions à \$105 l'unité et d'émettre 600,000 nouvelles actions privilégiées au nominal de \$25 chacune qui seront offertes au public à \$26.25. Les nouvelles actions rapporteront un dividende de \$1 par année et seront rachetables à \$27 durant les premières années qui suivront leur émission et, par la suite, à un prix décroissant.

Aux termes du projet, on donnera l'avis de rachat aux actionnaires d'ici quelques semaines et on leur accordera le droit de souscrire ferme quatre nouvelles actions contre chaque action actuelle dont ils sont porteurs.



La ferme vous appelle

Les fermes offrent une chance aux Canadiens et leur lancent le défi! Elles offrent l'occasion d'EMPLOIS IMMÉDIATS — ET RÉGULIERS. Elles offrent aussi des situations aux travailleurs agricoles d'expérience, aux travailleurs qui sont expérimentés en mécanique et aux autres qui peuvent remplir un emploi saisonnier. De plus, nous devons relever le défi que nous lance la famine qui menace tant de pays.

- PARTICIPEZ AU COMBAT CONTRE LA FAMINE
- LES EMPLOIS SONT DISPONIBLES DANS VOTRE RÉGION

Le salaire est bon
Faites votre demande d'emploi agricole au
SERVICE NATIONAL DE PLACEMENT
ou à
L'OFFICE PROVINCIAL
DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE
MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL
Ministre du Travail
A. MacNAMARA
Sous-ministre

L'ACIER ANGLAIS

par K. C. THALER

L'industrie sidérurgique anglaise, une des plus importantes du pays, travaille actuellement à plein rendement. Sa production de base correspond actuellement à une production annuelle de 12.852.000 tonnes par an. En outre, cette industrie n'a pas encore atteint sa capacité maximum, laquelle permettrait un accroissement de production d'au moins 13.000.000 de tonnes par an. D'autre part, un programme de réorganisation de l'industrie est actuellement en cours et celui-ci permettra d'augmenter énormément la capacité actuelle de cette industrie.

Ainsi que les spécialistes de la question le soulignent fort justement, les chiffres actuels devraient être étudiés conjointement avec la réorientation de l'industrie qui s'opère actuellement. Il ne faut pas non plus oublier que, pendant les six premiers mois de l'année dernière, l'industrie sidérurgique travaillait encore, dans une très grande mesure, pour les forces armées. Environ 70 pour cent des commandes émanant de l'Etat et étaient destinées exclusivement au réarmement. Aussitôt après la cessation des hostilités, on entreprit de réorienter l'industrie et, à partir du second semestre, les commandes pour la consommation civile commencèrent à prendre le pas sur les commandes pour les besoins militaires.

Dès la fin de l'année dernière, le pourcentage des commandes passées par le Gouvernement à l'industrie sidérurgique était déjà tombé de plus de 70 pour cent à 36 pour cent. Ce pourcentage a d'ailleurs été réduit davantage encore, et, de plus en plus, c'est l'industrie civile qui constitue l'ossature de l'industrie sidérurgique.

Un des plus grands clients est l'industrie des constructions maritimes; de très grosses commandes sont également parvenues de l'industrie des transports. Viennent ensuite celles des différentes branches de l'industrie de construction des machines et celles des articles de consommation courante de tous genres, qui sont en très grande demande par suite de la pénurie de ces articles résultant de la guerre. L'industrie du bâtiment est, elle aussi, un client important, d'autant plus que la pénurie de bois qui sévit actuellement intensifie encore les besoins en acier. Il ne faut pas non plus oublier, à ce propos, que pendant la guerre, on ne fit aucune des réparations qu'il aurait fallu faire à un bon nombre d'usines, et ce facteur augmente la demande en acier.

L'exportation de l'acier joue à nouveau un rôle important dans cette industrie. Avant la guerre, si nous nous basons sur la moyenne des années 1935-1938, les exportations en acier s'élevaient environ à 2.300.000 tonnes par an. Pendant la guerre ces exportations se réduisirent inévitablement au strict minimum et, en 1943 ne s'élevèrent qu'à 122.000 tonnes. Vers la fin de l'année dernière, les exportations commencèrent à nouveau à augmenter pour la première fois et les quantités exportées pendant les trois derniers mois correspondirent à une moyenne annuelle de 1.200.000 tonnes. Parmi les commandes pour l'exportation figurent, en première place celles des compagnies pétrolières étrangères. A titre d'exemple de la demande actuelle, signa-

lons qu'une des principales maisons spécialisées dans la construction des pipe lines, qui exportait avant la guerre 40.000 tonnes par an, a l'heure actuelle des commandes qui s'élèvent environ à 230.000 tonnes. Dans cette branche de l'industrie, les chiffres de l'exportation ont déjà atteint 70.000 tonnes par an. On prend actuellement des mesures visant à atteindre 125.000 tonnes l'année prochaine.

De grosses commandes ont été passées par les pays scandinaves. La Suède et le Danemark s'intéressent tout particulièrement à l'acier de fabrication anglaise, ainsi d'ailleurs qu'un grand nombre de pays continentaux où les demandes se sont accumulées du fait de la guerre. Le fait que la production allemande est actuellement arrêtée contribue également à intensifier la demande pour les produits anglais. Des commandes arrivent aussi d'autres parties du monde.

Il est évident que l'industrie sidérurgique anglaise ne peut actuellement faire face à toutes ces commandes. Ainsi qu'il a été dit au début de cet article, elle n'a encore eu que quelques mois pour se réadapter aux nouvelles demandes des marchés tant britannique qu'étranger. En outre, il existe certaines difficultés qui sont loin d'être négligeables et qui découlent de la pénurie de charbon et de main-d'œuvre, deux facteurs qui influencent très profondément l'industrie anglaise en général et l'industrie sidérurgique en particulier. En dépit de très gros efforts du Gouvernement pour améliorer les conditions, on ne pourrait prétendre que ces difficultés pourront être vaincues en peu de temps.

L'industrie sidérurgique et le Gouvernement consacrent l'un et l'autre leur attention à la nécessité de réorganiser et de moderniser l'industrie sidérurgique, en tenant compte des difficultés rencontrées dans le passé et de ce qu'on exige de elle à l'avenir. On a établi il y a quelque temps un programme visant à l'investissement d'environ 170.000.000 de livres en vue de la réorganisation de l'industrie de l'acier en une période de cinq ans. Une large proportion de cette somme sera consacrée à la construction de hauts-fourneaux, de laminoirs et autres outillages. Tout dernièrement, le Gouvernement a souligné à nouveau la nécessité d'accélérer l'exécution de ce programme.

Il y a quelques mois, deux des plus grandes usines sidérurgiques de l'acier en Angleterre, la United Steel Company Ltd. et MM. Dorman, Long et Compagnie, ont publié leur programme de réorganisation de leurs usines. C'est un programme qui donne une idée de l'échelle de cette réorganisation. Dorman, Long et Co. a l'intention de construire une des aciéries les plus modernes sur le bord du Tees à un coût de 8.000.000 de livres. On y emploiera les méthodes les plus modernes, et même les plus "révolutionnaires". Quant à la United Steel Co., elle a l'intention de dépenser plus de 10.000.000 de livres pour agrandir et moderniser ses usines du Lincolnshire, de Sheffield et du Cumberland. Tous ces faits prouvent qu'à l'heure actuelle l'industrie sidérurgique occupe une position extrêmement importante dans le programme de reconstruction de l'Angleterre.

K. C. THALER

ECONOMIQUE

Les théories de Keynes sur l'économie moderne

Nous trouvons dans les colonnes de notre excellent confrère le *Saturday Night*, sous la plume expérimentée de son rédacteur-en-chef, B. K. Sandwell, une excellente étude sur lord Keynes, le grand économiste anglais qui vient de mourir. On peut être ou ne pas être d'accord avec toutes les théories émises par Keynes, il y a une dizaine d'années, mais on ne peut nier que, pour le mieux ou pour le pire, nous vivons économiquement depuis une décennie sous le signe des théories keynesiennes. Certaines sont très compliquées, d'autres plus abordables au public en général. B. K. Sandwell nous trace en quelques lignes l'essentiel de la nouvelle école économique, presque partout reconnue dans le monde anglo-saxon.

C'est le long chômage généralisé qui a suivi le crash de 1929 et s'est continué pendant la période de dépression, qui a conduit à douter de l'interprétation de la théorie économique classique du salaire. Cette théorie admettait, bien que l'on ne s'en rende pas très bien compte, qu'il ne peut y avoir de chômage involontaire et que lorsque le chômage apparaît sur une grande échelle et dure longtemps, et que, lorsque sa limite dépasse celle de la transition d'un type de production à un autre, ce chômage est nécessairement volontaire.

Le grand mérite de Keynes est d'avoir, vers les 1935, compris l'inexactitude de cette thèse et d'avoir présenté dans son étude "General theory of employment, interest and money" des arguments solides qui montrent que, en raison de l'intervention des capitaux et du crédit comme part intégrante du mécanisme du marché économique, on ne peut plus se fier entièrement à la théorie classique de J. S. Mill, qui dit: "tous les vendeurs sont inévitablement, et dans toute l'acceptation du terme, des acheteurs".

Keynes n'a pas été le seul à envisager cet angle économique. Certains économistes "communistes", mais non marxistes, les crédites ont également abordé la question, mais sont arrivés à des résultats complètement différents. C'est pourquoi, dit B. K. Sandwell, il faut faire une différence très nette entre les théories de Keynes et celles de Douglas. Ce dernier et ses congénères sont arrivés à la conclusion, erronée du reste, que l'industrie, au sens général transformation des produits, ne peut, si on la prend dans son ensemble, toujours donner à ceux qui participent à la production assez d'argent pour leur permettre d'acheter tous les produits.

Pas un économiste sérieux n'admet cette théorie qui sent trop la politique démagogique pour qu'elle vaille autre chose qu'une mention de méfiance. Tandis que dans l'ensemble le monde des économistes accepte aujourd'hui comme valide une très grande partie des théories de Keynes, au point que celles-ci sont en fait appliquées officiellement.

L'essence de la théorie de Keynes est que le vendeur peut s'abstenir de devenir acheteur pendant une période assez longue. Quand le phénomène se produit sur une grande échelle, il se traduit une chute dans la demande qui devient ainsi nettement inférieure à la production. On assiste alors à un phénomène de sous-consommation d'un tel ordre qu'il ne peut être compensé par une production à un prix économiquement possible.

Ce qui est à l'opposé de la théorie classique qui veut que tout chômage considérable se traduise d'abord par une chute des salaires qui entraîne celle des prix ce qui rétablit automatiquement le marché.

Toujours, selon la théorie classique, le produit de la vente devient inévitablement et rapidement, une puissance d'achat, soit directement soit indirectement. Mais Keynes a découvert que le produit de cette vente peut être retenu sous différentes formes dont l'une des plus importantes est le dépôt en banque. On sait que

le rapport entre dépôts et prêts peut être extrêmement variable, et la demande de la part de l'emprunteur n'est pas automatiquement équilibrée par une diminution du taux d'escompte ou par une diminution des prix.

On déduit de cet état de choses, maintenant bien connu et généralement accepté, que lorsqu'on se trouve en face d'un cas extrême de "grève" des emprunteurs, même en face d'une diminution du taux de l'escompte, le fond du problème réside dans un facteur psychologique. C'est en effet lorsque le marché emprunteur a des appréhensions sérieuses sur la valeur future de la monnaie que ces cas extrêmes sont enregistés. Ce qui nous ramène malgré tout à la doctrine classique et à la loi de Gresham.

Si l'emprunteur croit fermement que la monnaie va perdre de sa valeur, aucune hausse du taux d'escompte ne peut empêcher celui-ci de chercher à posséder des produits même s'il doit emprunter à haut pour y arriver. C'est-à-dire que la confiance n'existe plus puisqu'il refuse de conserver de l'argent qui pourrait, normalement être converti en produits. Dans le cas contraire, si la monnaie menace d'augmenter de valeur (ce qui se traduit par une baisse des prix) personne ne voudra emprunter des capitaux, même si le taux d'emprunt est voisin du zéro. Du reste ce taux infiniment bas n'est pas possible puisque le prêteur doit recevoir une compensation pour son risque et que ce dernier est très élevé, on pourrait dire à son maximum dans des circonstances pareilles. Ces deux conditions ont prévalu à différentes époques dans tous les pays entre la première et la deuxième guerre mondiale.

Si donc la diminution de la capacité de prêter était accompagnée d'un désir plus grand de dépenser, on reviendrait automatiquement à l'équilibre. Il n'y aurait qu'à passer de la production capitale à la production de consommation. Mais Keynes a constaté, que c'est le phénomène opposé qui se produit. Les classes éparquantes diminuent leurs dépenses aussitôt que les choses paraissent mal marcher, longtemps avant que leurs revenus diminuent. La demande de produits de consommation diminue, comme celle des produits capitaux. Les classes éparquantes deviennent en même temps moins disposées à prêter à des acheteurs de produits capitaux. Plus la communauté est riche — plus les revenus dépassent les besoins essentiels — plus elle est exposée à ces fluctuations et plus il est difficile de contrôler ces dernières par l'ajustement des prix et des taux.

Ces théories ont été acceptées plus ou moins ouvertement par les pays, surtout anglo-saxons. Elles ont été tellement bien acceptées que, depuis 1936, on a vu les gouvernements de presque tous les pays essayer de combattre les fluctuations en faisant intervenir la puissance d'achat de l'Etat, en utilisant l'arme de la taxation et en influençant la banque centrale afin de modifier le taux de l'intérêt.

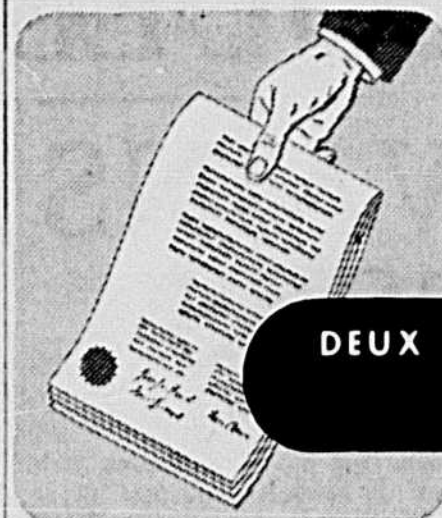
Telle est l'atmosphère économique dans laquelle nous vivons et par laquelle quelques générations futures devront passer. Si toutefois la bombe atomique nous permet de survivre.

On peut considérer Keynes comme l'un des principaux créateurs de ce système. Ce n'est pas exactement du socialisme, mais les interventions de l'Etat sont telles que l'on a autant de peine à respirer que si le régime était socialiste, officiellement.

B. K. Sandwell a très bien analysé le système et la situation. Il serait souhaitable que les propagateurs et les propagandistes de différentes théories économiques plus ou moins invraisemblables — du communisme marxiste à celui des crédites de Douglas — présentent les problèmes avec la même impartialité et le même détachement.

Mais ça, c'est une chose sur laquelle nous ne devons pas compter...

A.-R. B.



DEUX FACTEURS
DE SÉCURITÉ

Un testament bien fait et le choix du National Trust comme fiduciaire et exécuteur testamentaire sont les deux meilleurs facteurs de sécurité que vous puissiez avoir pour la bonne administration de votre succession.

Possédant l'appui d'un capital substantiel et d'un fonds de réserve considérable, le National Trust vous offre d'exceptionnelles garanties de protection pour votre succession. Fondé et organisé spécialement pour administrer les successions, le National Trust est toujours en mesure de résoudre avec compétence et célérité tout problème de gestion susceptible de se présenter.

Nous vous invitons à nous consulter relativement aux services que nous mettons à votre disposition.



225 ouest, rue St-Jacques... MA. 9431

EXÉCUTEURS - FIDUCIAIRES - AGENTS FINANCIERS

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Jessie Alberta Allan, des cités et districts de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session des Chambres, et si elle entendue, alors, à la session suivante, pour obtenir un décret de divorce contre son époux, Arthur Robert Derby, gérant de bureau, du même lieu, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, le 25 avril 1945.

M. H. SWARDS,
Procureur de la requérante,
159 ouest, rue Craig,
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Woolf (Robert) Cook, barbier, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session des Chambres, et si elle entendue, alors, à la session suivante, pour obtenir un décret de divorce contre son époux, Yetta Helman, de la cité de Los Angeles, l'état de Californie, États-Unis, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, le 18ème jour d'avril 1946 A.D.

STEIN & STEIN,
Procureurs du requérant,
424 rue Mayor,
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Dame Kerthi Helvi Helen Fascio née Raitio, demeurant présentement à 1194 Fort Street App. C, dans la cité et district de Montréal, province de Québec, épouse, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, Victor Francis Mario Fascio, demeurant à 2119 ouest, rue Dorchester App. C, dans la cité de Montréal, maître d'hôtel, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 5ème jour d'avril 1946.

Albert I. GOODSTONE,
Procureur de la requérante,
117 ouest, rue St-Catherine,
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Leah Helen Shute-Main, de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, William Johnston Main, banquier, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, ce 13 avril 1946.

MERGLER & MERGLER,
Procureurs de la requérante,
261 rue St-Jacques ouest,
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Herménégilde Bruneau, mécanicien, de la Ville St-Pierre, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à la présente session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec sa femme, Déla Lambert, de la cité de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, ce 1er avril 1946.

Max BERNFELD, C.R.,
Procureur du requérant,
1111 rue St-Catherine ouest,
Montréal

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Barbara Robertson, de la cité de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari, Peter MacNab, commis, de la cité de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, ce 3 avril 1946.

Max BERNFELD, C.R.,
Procureur de la requérante,
1111 rue St-Catherine ouest,
Montréal

LE JOUR est édité par la compagnie Le Jour Limité, 180 est, rue Sainte-Catherine, (suite 41), Montréal, tél. : «Plateau 777».

Jean-Charles Harvey, directeur, et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 150 est, rue Sainte-Catherine, Montréal. — Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Vivian June Pomeroy, de la cité de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à la présente session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari, William Stewart Walker, ditur, de la cité de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, ce 15ème jour d'avril 1946.

Max BERNFELD, C.R.,
Procureur de la requérante,
1117 rue St-Catherine ouest,
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Anne Goldsmith, épouse, de la cité de Montréal, comté d'Orchelsaga, province de Québec s'adressera au Parlement du Canada à la présente session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, Saul Gold, opérateur, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 18ème jour d'avril 1946.

FELS & FELS,
Procureurs de la requérante,
359 ouest, rue St-Jacques,
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Dame Jean Alexandra, Ouehred Scott de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, Robert Bruce Scott, agent, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 18ème jour d'avril 1946.

ALEXANDER & USHER,
Procureurs de la requérante,
276 ouest, rue St-Jacques,
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Dorothy May Duff, épouse, de la cité et district de Montréal, province de Québec, demeurant présentement à Gravenhurst, Ontario, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, Lloyd George McKay Hisey, médecin, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 18ème jour d'avril 1946.

Lawrence HART,
Procureur de la requérante,
1335 rue McGeorgie,
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que dame Josephine Isabelle Nichols Brogile, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari, George Amédée Geoffrion, agent d'assurances, de la cité et du district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 20ème jour d'avril 1946.

S. W. WEBER,
Procureur de la requérante,
276 ouest, rue St-Jacques,
Suite 512, Montréal 1, P.Q.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

Avais été par les présentes donné que Jessie MacFarlane Boyle, opératrice de téléphone, de la cité et district de Montréal, comté d'Orchelsaga, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session afin d'obtenir un décret de divorce contre son mari, Howard Adam Smith, alias Howard Thomas Smith, dessinateur, de la cité et district de Montréal, pour adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 11ème jour d'avril 1946.

ROBINSON & SHAPIRO,
Procureurs de la requérante,
152 rue St-Jacques ouest,
Montréal.



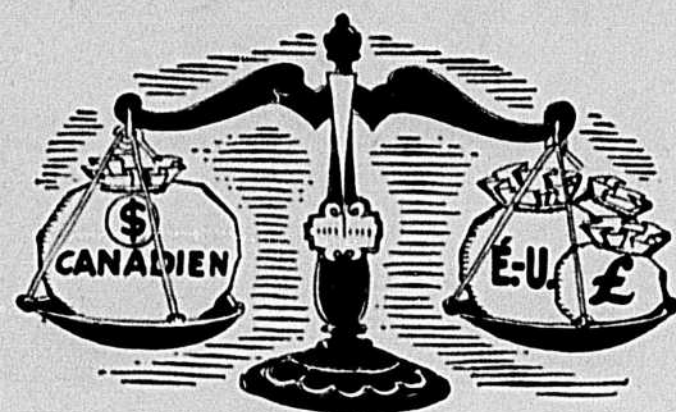
MARCHE NOIR

Dans un communiqué passant en revue les opérations du marché noir, la Commission des Prix a déclaré, ces jours derniers, que le Canada est aussi exempt des transactions clandestines que n'importe quel pays du monde et qu'à peu près toutes les pénuries qui se sont manifestées dans le Dominion ont été provoquées par des achats paniques qui de leur côté avaient été déclenchés par des bruits de marché noir.

Il serait impossible d'employer une armée d'enquêteurs pour vérifier chaque opération du marché

noir vu que cela signifierait l'emploi d'un fort pourcentage des citoyens du pays pour avoir l'œil ouvert sur les agissements de leurs voisins. Lorsqu'il existe des preuves à l'effet qu'un marché noir fonctionne sur une échelle quelconque importante, la Gendarmerie royale entre en scène.

Le rapport dit que depuis le mois de septembre 1939, on a perçu un total de \$1,780,000 de personnes trouvées coupables d'avoir enfreint les règlements de temps de guerre et que 253 individus ont été envoyés en prison sans option d'amende tandis que d'autres durent purger une condamnation à la prison pour n'avoir pas pu payer l'amende.



Avez-Vous Besoin de Change Étranger?

● Cette Banque est autorisée à acheter et à vendre le change étranger.

Si vous avez besoin d'acheter des fonds pour paiements en dehors du Canada, nous nous ferons un plaisir de vous expliquer les règlements qui s'appliquent dans votre cas. Nous vous fournirons les formules nécessaires et suivrons vos instructions.

Nous achèterons aux taux réguliers vos reçus de change étranger.

LA BANQUE CANADIENNE
DE COMMERCE

9 SUCCURSALES A MONTREAL ET LE DISTRICT

G. E. LESLIE & CO.

COURTIERS DE BOURSE ET AGENTS DE PLACEMENTS EN GENERAL

Membres du Montreal Stock Exchange et du Montreal Curb Market

Service de ticker entre Montréal et Toronto
Bureau-chef: édifice Banque Royale, Montréal

SUCCURSALES:

Moncton, N.B. — H. M. Stevens, gérant. Sydney, N.E. — N. D. MacDonald, gérant.

Saint-Jean, N.B. — D. W. Armstrong, gérant. Halifax, N.E. — W. T. White, gérant.

Service télégraphique privé avec les provinces maritimes, New-York Toronto et autres centres financiers importants.

Le Voyage d'Arlequin

par Eloi de Grandmont

Poème illustré par Pellan.
Publié aux "Cahiers de la File Indienne".

Paul Valéry a dit un jour, faisant une de ces comparaisons dont il avait l'art, que la poésie est à la prose ce que la danse est à la marche.

Eloi de Grandmont connaissait-il cette comparaison et a-t-il voulu en prendre la contre-partie en donnant la marche pour thème à son beau poème *Le Voyage d'Arlequin*?

Car c'est la marche — la marche sous tous les ciels, la marche à toutes les heures, la marche par tous les temps — qui fait le fond de l'oeuvre du jeune poète. Dès qu'on a découvert ce thème sous les adroits symboles dont Eloi de Grandmont l'a enveloppé, *le Voyage d'Arlequin* prend un sens précis et clair aux yeux de qui avait scruté avec curiosité son hermétisme. Tous les vers alors s'expliquent, les images prennent tout leur sens, l'oeuvre entière n'a plus d'autre secret que celui qui persiste dans toute réussite artistique.

Il n'est pas nécessaire, d'ailleurs, d'avoir découvert le thème du *Voyage d'Arlequin* pour goûter la beauté des vers, s'émerveiller de l'invention que manifestent les images produites dans ces vers. Peut-être ceux-ci ont-ils le poème en lui prêtant un autre sens que celui qu'a voulu le poète n'ont-ils pas éprouvé un charme moins grand, pour être différent. C'est Valéry encore qui disait, des interprétations erronées de certaine poésie, qu'il n'est pas certain qu'un miroir qui donne de nous une autre image ne nous avantage en nous transformant...

Ayant lu déjà, dans *Amérique Française* et dans *Gants du Ciel*, des extraits du *Voyage d'Arlequin* alors encore inachevé, j'avais été séduit par les qualités poétiques que manifestaient Eloi de Grandmont, sans pouvoir cependant pénétrer tout le sens de ses vers. Aujourd'hui, ayant lu et relu le poème terminé, j'ai pu en saisir le thème, en déterminer l'orientation, et le goûter en toute connaissance de cause. J'ai donc été, tour à tour, le lecteur qui goûte une beauté encore mystérieuse et secrète, et celui qui jouit d'une oeuvre qui s'est pour lui éclaircie. Je sais ainsi que l'on peut aimer le *Voyage d'Arlequin* sans l'avoir compris, et aussi qu'on ne l'admire pas moins lorsqu'il a cessé de nous apparaître hermétique.

Ce qui, dans un cas comme dans l'autre, s'impose à nous, c'est une extraordinaire richesse d'images, une puissance d'incantation poétique extraordinaire. Le poète, pour nous, recrée le monde parce qu'il sait le voir lui-même avec des yeux neufs, des yeux lavés des images anciennes, libérés de la représentation banale et conventionnelle des choses. *L'Arlequin* d'Eloi de Grandmont voyage dans un univers transposé — dans un univers qui sait à merveille traduire par les lignes et les formes le grand artiste Pellan, dont six dessins admirablement reproduits ornent le *Voyage*.

Mais revenons au poète... Voici comment, par les mots, il opère cette transposition du monde quotidien au monde poétique; comment, par exemple, il exprime la marche joyeuse au soleil:

*La joie est rouge devant nous,
Comme une pomme, et difficile
A saisir de la main...*

Et la marche courbée sous la fatigue et sous la pluie:

*Les pas durs m'ont marché dans les hanches.
La jam m'a érasé de regrets.
La lenteur et la douceur étanchent
Mal le ciel, les chansons, les forêts.*

*Les étoiles ont mis leurs mains vertes
Aux milles fatigués de nos fronts.
Et souvent sur les portes ouvertes,
Nous marchons, battus, dans nos dos ronds.*

Tout geste appelle une image; ainsi, une fenêtre qui s'ouvre:

*La fenêtre, à pas lents, s'avance
Dans le ciel. Tout comme un bateau
Nouvel et incertain qu'on lance.*

Et quand Arlequin est mené par les hasards de son voyage dans la grande ville, voici comment lui apparaissent les signaux lumineux au coin des rues:

*Et l'on vous lance dans les yeux
Obus-projectiles-signaux
Et qui sont plutôt des oranges,
Des fruits encore verts et des rouges...*

Je citerai encore, pour l'intensité des images, ce chant, le dernier du poème:

*Délivrance ininterrompue
Vers les bois, le soleil, le vent.
O matins juteux de rosée!*

*Chère forêt, vieille maison
Percée au toit, le soleil coule
Sur tes murs par ce toit percé.*

*Maison sans porte ni fenêtres,
Maison du vent et des passants.*

Et cet autre, pour la simple et pure beauté des vers:

*L'aurore était pâle et ravie.
Or, le matin a dévêtu
La nuit. Que maintenant la vie
Marche nue au soleil pointu!*

*La campagne passe joyeuse
Avec ses larmes dans les yeux.
Un peu comme un pas de danseuse,
Le regard monte dans les cieux.*

*Les bras lentement qui se tendent
Dénouant l'amour d'autrefois
Sont des voyageurs qui attendent,
Les doigts dans le coeur, tant de fois.*

Ces vers, en même temps que d'un souci de renouvellement, témoignent de la volonté de circonscrire la pensée hardie dans une forme rigoureuse, qui n'est pas loin d'être classique. Certains vers sont tout à fait réguliers. Dans les autres, si la rime est supprimée, le rythme est respecté et les finales masculines alternent avec les féminines de la plus harmonieuse façon. Eloi de Grandmont a su faire neuf et attendre à la liberté la plus entière tout en se pliant aux règles qui furent celles de tous les grands poètes. Ce n'est pas son moindre mérite.

Eloi de Grandmont est le poète le plus intéressant, le plus attachant qui se soit manifesté au Canada français depuis Saint-Denis-Garneau. Je ne ferai ici aucune comparaison — toutes seraient odieuses. Qu'il suffise de dire que l'on trouve chez l'auteur du *Voyage d'Arlequin* une belle santé morale et une vigueur de pensée qui nous assurent l'heureux développement des dons qui s'affirment déjà si brillants.

Des six dessins exécutés par Pellan pour illustrer le *Voyage*, on ne peut dire qu'un mot: ils sont splendides. Tout l'art qui éclate dans les toiles de ce grand peintre se retrouve dans ces illustrations en noir et blanc, qui comptent parmi les plus remarquables qu'il nous ait été donné de voir. Il est à noter que l'artiste a pris le plus grand soin de s'adapter à la pensée et au sentiment du poète afin que poèmes et dessins forment une oeuvre d'une admirable unité. La réussite est complète.

Emile-Charles HAMEL

Chroniques des LIVRES

Mon village à l'heure allemande

par Jean-Louis BORY

Édité à Paris chez Flammarion;
à New-York, aux Editions de la Maison Française.

Distribué au Canada par Beauchemin, Montréal.

Le prix Goncourt ne fait pas la valeur des ouvrages qu'il couronne, mais, outre qu'il contribue pour beaucoup à leur succès, il est rare que ce prix ait été attribué à des romans médiocres. Le livre de Jean-Louis Bory, *Mon village à l'heure allemande*, n'aurait pas sans la consécration du prix Goncourt connu le succès de librairie auquel il est désormais promis; mais, excellent roman, il aurait quand même fait sa marque, quoique plus lentement.

Deux éléments se juxtaposent dans l'oeuvre de Bory: c'est à la fois un roman de la province française et un roman de la Résistance. C'est à la province, à ce qu'elle a d'immuable, à ses constantes caractéristiques, que le jeune écrivain a demandé ses personnages; ce sont les épisodes de la Résistance qui fournissent l'action. Le village de Bory, Jumainville, est bien un village de la province française; le fait que ce soit l'heure allemande qui y sonne au moment où nous le peint le romancier permet à celui-ci d'en donner un aspect différent, qui n'est pas celui qu'aurait saisi Balzac en 1834 ou Gabriel Chevalier en 1923.

Les personnages de Jean-Louis Bory sont, pour la plupart, d'éternels types de provinciaux: le père Boudet, vieux paysan âpre au gain, insensible à tout sentiment qui contrecarre ses intérêts; son fils Auguste, brute sordide aux bas instincts; le maire Morize, arriviste lâche et borné; Denis Véchard, la fille impudente; Mlle Vin, la catagotte confite en dévotions, guindée de respectabilité; Léchœur, le pâtissier; Tattignies, le maître d'école; le curé Varèmes.

Mais tous ces personnages sont plongés en pleine crise. Une crise nationale qui déparage les Français en résistants et en collaborateurs. Les qualités ou les défauts de chacun atteignent alors une hauteur ou une bassesse qu'ils n'auraient peut-être, autrement, jamais connues; certains se trouvent même comme tirés un moment hors de leur propre nature. Le père Boudet aurait été, en tout temps, avare et cupide; il sera, en plus, traître à sa patrie. Léchœur aurait toujours été un être passablement dégoûtant; mais sa veulerie ne se serait sans doute pas affirmée à ce point; si la guerre ne lui avait enlevé son Phonse, la fille Véchard ne serait probablement pas descendue si bas; par contre, le Tattignies ignoré qui sommeillait dans l'humble instituteur ne se serait pas non plus réveillé...

Il est difficile de discerner dans *Mon village à l'heure allemande* une intrigue suivie, qui se puisse résumer en quelques lignes. Une foule d'aventures diverses cheminent parallèlement, on se croise, se traversent. Il en résulte que l'oeuvre peut paraître assez diffuse, quelque peu embrouillée même; mais en cela, elle ne reproduit peut-être que mieux la vie...

Le roman de Bory n'est pas conçu selon les plus récentes que l'on peut discerner dans certaines revues qui nous arrivent de France; mais il s'écrit cependant tout autant de la façon ordinaire du roman d'avant-guerre.

Certaines des plus belles qualités de *Mon village à l'heure allemande* sont de celles que l'on trouve dans toute une lignée de grands romans français, depuis Balzac: la vigueur dans le récit, le réalisme dans les descriptions, la vie intense des personnages et l'enchaînement logique de l'action.

Il faut signaler la trucidance du langage, qui vient s'ajouter à l'audace des descriptions et de l'action. Certaines paroles sont de celles que répugneraient à prononcer les gueules fines; mais elles semblent bien être celles que doivent prononcer les frustrés terriens que l'auteur met en scène. Ce qui fait bien dans la note provinciale, ce sont les sobriquets dont sont affublés plusieurs des personnages: le maître d'école Tattignies est appelé Pisse-la-Craie; le lieutenant boche Bachmann, Taille-de-Guêpe;

George Sand

par André FERNET

Aux Editions B. D. Simpson, Montréal

Il n'est peut-être pas de figure plus pittoresque dans la période romantique, ou plutôt le pittoresque abonde, que celle de George Sand. Il serait oiseux aujourd'hui d'entreprendre une discussion de son style, de la valeur littéraire et humaine de ses romans. Qu'il suffise de constater que ce style a enchanté bien des lecteurs s'il a soulevé de vives critiques, et que ces romans connaissent depuis un siècle un succès qui ne semble pas près encore de s'épuiser. Et la femme soulevée toujours autant d'intérêt que l'écrivain, la vie passionnée toujours autant que l'oeuvre.

On a pu constater cet intérêt qui continue de se manifester pour la personne de George Sand, pour son existence romanesque et romantique, au fait qu'Hollywood y avait puisé la substance d'un film. Les magnats du cinéma américain ne risquent pas des millions sur un sujet qu'ils n'estiment pas devoir à coup sûr attirer les foules. Et l'on a pu juger de la ferveur que soulève encore aujourd'hui George Sand à l'indignation de ses admiratrices et admirateurs contre le rôle qu'on lui prêtait dans la production cinématographique. Je me rappelle l'article que m'adressait l'an dernier une correspondante à la suite de la projection sur nos écrans de *A Song to Remember* — article qui a été reproduit dans les colonnes du *JOUR* à ce moment...

C'est tout un livre, et un livre très considérable, que mon ami André Fernet a écrit, lui, à la suite de ce film, pour rétablir la vérité historique et présenter George Sand sous son vrai jour. C'est peut-être un point de départ singulier, mais le résultat a été excellent. Les recherches dans lesquelles s'est plongé Fernet pour reconstituer toutes les étapes de la vie amoureuse et de la carrière littéraire de George Sand lui ont fourni la documentation et l'inspiration de l'une des plus complètes et, probablement, de la plus vivante des nombreuses biographies qui ont été consacrées à cet écrivain.

J'ai dit: probablement la plus vivante, et je n'exagère nullement, car Fernet possède des dons de

Léchœur, on le surnomme Lèche-Bottes, Lèche-Cul ou, simplement, le Bien-Nommé; d'autres s'appellent Cul-de-Coing ou Pierre-à-Briquet; enfin, dans un cas, un surnom vient en aggraver un autre — la Boiteuse devient Cinq-à-trois-à-huit, pour ceux qui la détestent.

À côté de personnages répugnants et de sentiments ignobles, on trouve des êtres attachants, de l'élevation de pensée et de coeur. L'héroïsme de June, la pureté intellectuelle de Pierre, la tendresse d'Elisa, le courage et la sincérité de Marcel empêchent le livre de sombrer dans la tristesse qu'entraînerait trop de laideur accumulée, s'il n'y avait que des père Boudet, des Morize et des Léchœur...

Jean-Louis Bory se signale à l'attention de ceux qui s'attachent surtout à la forme par plusieurs traits d'invention. D'abord par les images qui, sous sa plume, naissent neuves et drues. Voici le bouquet d'images qu'il nous offre, dans la simple description d'un bombardement aérien:

"Une autre courbe laiteuse s'amorçait; elle jaillissait horizontalement du ventre du deuxième groupe d'avions. Elle fila vers l'avant, se plia avec une grâce de tige alourdie par son fruit et piqua. Sifflement. Le train arriva, du fond du ciel, sur les gens stupides, à la façon de ces trains de cinéma qui foncent sur le spectateur. Il s'écrasa. Les Jumainvillois coururent par-ci, par-là, tourbillonnèrent, s'agglutinèrent au centre, pressés les uns contre les autres, puis s'éparpillèrent brusquement, éclaboussèrent les façades d'autour comme des quilles d'eau projetée par une roue qui tourne..."

"Une troisième courbe, une quatrième, une cinquième. Un, deux, trois nouveaux rapides s'élevèrent et fouillèrent la terre de leur énorme tumulte..."

Mais ce n'est pas encore dans cette richesse d'images que réside la grande nouveauté de *Mon village à l'heure allemande*. Bory fait un apport plus considérable encore au roman contemporain, en introduisant une formule inédite de récit.

Le roman, dans son ensemble, est écrit à la troisième personne, qui est celle du récit impersonnel: "La giflle claqua comme un coup de fouet. Elisa se frotta la joue, les paupières à demi tombées; elle hésitait entre les larmes et le silence digne. La chaleur picoante gagnait son oreille". Puis, brusquement, au milieu d'une ligne, le nom d'un personnage, et ce qui suit est raconté comme s'il était écrit par ce personnage, à mesure que les événements se déroulent; nous voyons alors ce que fait le personnage, ce qu'il pense, ce qu'il dit, comme s'il nous le communiquait lui-même:

ELISA

"Je suis dans la cour. Ils vont me voir, la nuit est tellement claire. Je ne peux pas rester devant la cuisine. J'entends Auguste qui attrape à Boiteuse. Tu aurais dû..." Je cours vers l'étable, ma couronne de nattes tient bon, elle ne glisse jamais, même quand je lutte pour m'amuser, avec Marcel..."

Puis le récit reprend à la troisième personne, ou bien on passe à un autre personnage qui s'exprime, à son tour, à la première personne. Même les animaux à l'occasion nous communiquent ainsi leurs pensées, tels le chien Comme-vous. L'auteur obtient ainsi des effets très particuliers, souvent saisissants, qu'il ne pourrait rendre autrement.

Originalité, nouveauté, vigueur dans l'expression, intérêt dans le récit, Jean-Louis Bory réunit toutes ces qualités qui font les bons romanciers. Le prix Goncourt n'a fait que reconnaître son réel mérite.

Emile-Charles HAMEL

La Vie Littéraire

M. Henri de Kerillis

La même semaine, les deux hebdomadaires français de New-York font des annonces d'importance. *France-Amérique* annonce son union prochaine avec *La Victoire*, et ce dernier journal annonce, de son côté, le règlement à l'amiable de son différend avec M. Henri de Kerillis. Nous ne savons pas encore toutes les modalités de l'union des deux hebdomadaires, ni quel sera le rôle de M. de Kerillis dans le nouveau journal qui naîtra de cette union. Nous ne pouvons que souhaiter l'entente entre tous les Français présentement aux Etats-Unis et leur collaboration sincère et entière à la seule cause qui doit exister pour eux à ce moment de l'histoire: la grandeur et le rayonnement de la France.

À propos de M. de Kerillis, nous tenons à signaler la publication récente, par la maison Harcourt, Brace and Company, de New-York, de la traduction anglaise de son livre *De Gaulle dictateur*. L'édition anglaise s'intitule *I accuse De Gaulle*. Rappelons ici que l'édition originale de *De Gaulle dictateur* fut publiée l'an dernier à Montréal par les Editions Beauchemin et connut un énorme succès de librairie, qui n'est pas encore épuisé d'ailleurs.

Il ne nous appartient pas de juger M. de Kerillis. Les questions qu'il a soulevées dans *La Victoire* et dans son livre ne regardent que les Français. Plus exactement, elles intéressent tout le monde, mais il n'appartient aujourd'hui qu'aux seuls Français de prendre parti. Cependant, chacun reconnaîtra à M. de Kerillis une fonce honnêteté, un indiscutable patriotisme. Si certains estiment qu'il n'est parfois trompé, ils croiront que ce fut avec sincérité. Toute la carrière de ce journaliste et homme politique fut consacrée au service de sa patrie. Cela lui a conquis des droits au respect de tous et le place au-dessus des suspensions.

Nous n'avons pas toujours approuvé M. de Kerillis; mais nous n'avons jamais cessé de le respecter.

À l'échelle humaine

M. Léon Blum était avant la guerre l'une des figures politiques françaises les plus discutées au Canada. Nous devrions dire: le plus injustement discutées... Car la plupart des dénigreurs de M. Blum ne le connaissent que par ses adversaires, les "grands honnêtes hommes de la droite" qui ont collaboré comme des cochons dès que les Boches ont été maîtres de la France. Un ami à moi, un garçon honnête et sincère, avait l'occasion de rencontrer Léon Blum lors de sa récente visite à Ottawa. Il m'avouait: "J'ai été émerveillé, conquis par ce noble vieillard... Moi qui ne le connaissais avant que par Gringoire et ces autres sales feuilles!"

Alors que ses adversaires nationalistes trahissent leur patrie, le Juff Léon Blum se conduisait en grand Français et risquait sa vie pour affirmer son patriotisme et sa foi républicaine. La cour de Riom ayant été incapable de condamner cet accusé qui se faisait accusateur et faisait trembler toute la clique vichyste, le vertueux Pétain livra Blum à son ami Hitler. On sait le reste: les longues années de captivité, les tourments, jusqu'à la libération par l'avance alliée de l'an dernier.

De sa captivité, de ses années de méditation et de réflexion dans les camps nazis, M. Blum a su tirer un livre admirable: *À l'échelle humaine*. Ce livre a été publié à Montréal par les Editions de l'Arbre, en même temps que par Gallimard à Paris. C'est l'un des ouvrages les plus forts et les plus significatifs parus au cours de ces dernières années. Nous consacrerons un article à ce livre dans un très prochain numéro.

Les beaux albums

Si l'on nous demandait quel est le plus bel album pour enfants publié jusqu'ici au Canada, nous ne risquerions pas de nous tromper en nommant *Ristontae*, ce chef-d'oeuvre de couleur et de fantaisie réalisé par l'excellent caricaturiste La Palme autour d'un texte charmant de Mlle Andrée Maillet. C'est aux Editions Lucien Parizeau que l'on doit cet album vraiment artistique.

Ristontae était un petit Iroquois qui voulait chasser les étoiles... Engagez-vous à sa suite dans les aventures racontées avec grâce par Mlle Maillet, et La Palme vous en fera voir de toutes les couleurs!

Des livres de France!

À présent que la paix est rétablie depuis un an en Europe et que les échanges d'avant-guerre commencent à reprendre, nous voyons arriver des livres de France en nombre toujours plus grand. Le public canadien s'en réjouit, car ces arrivages apportent une heureuse diversité dans le choix de ses lectures — grâce demeurée d'ailleurs vaste et excellent — grâce aux efforts des éditeurs canadiens. Qu'importe, le livre qui vient de France offre à beaucoup une saveur particulière, à laquelle ils sont sensibles.

La Librairie Tranquille et Boucher vient de recevoir plus de 1,200 volumes des genres les plus divers: philosophie, psychologie, pédagogie, sociologie, spiritualité, histoire, études médicales, orientalisme, astrologie, mécanique, électricité, ébénisterie, ouvrages techniques, arts, littérature, critique, biographie...

Une visite à cet établissement ne manque pas d'intérêt, et il se trouvera bien quelque volume par lequel vous vous laisserez tenter!

Salon littéraire à l'hôpital

Pour qu'une chambre d'hôpital se trouve transformée en salon littéraire, il suffit qu'une charmante poétesse, point trop malade, aille y faire un séjour. Alors les gardes-malades, interdites, voient défiler auteurs, éditeurs, critiques, peintres, artistes du théâtre et de la radio. Les murs s'ornent de pochades aux vives couleurs, les livres s'entassent sur les meubles, et la chambre résonne du bruit joyeux des conversations!

Exclusivités Beauchemin

La maison Beauchemin est la distributrice exclusive au Canada des Pantheon Books édités à New-York. Voici quelques ouvrages remarquables publiés dans cette collection: *Thésée*, par André Gide; *Hamel*, édition bilingue, par André Gide; *Basic Vertices*, édition bilingue, par Charles Péguy; *Men and Saints*, édition bilingue, par Charles Péguy; *Coronal*, édition bilingue, par Paul Claudel; *L'Armée des Ombres*, par J. Kessel; *Les Silences de la Mer*, par Vercors; *La Marche à l'Étoile*, par Vercors.

Beauchemin nous offre également un beau choix de volumes récemment arrivés d'Europe — de France, de Belgique, de Suisse. Signalons le livre émouvant de Raymonde Vincent, *Seigneur retirez-moi d'entre les morts*; les messages de l'archevêque de Toulouse, S. E. le cardinal Saliège, publiés sous le titre *Un évêque français sous l'occupation*; un ouvrage extrêmement utile du professeur Armand Bottequin, *Difficultés et finesses de langage*, avec préface du professeur Charles Bruneau.

Nous aurons l'occasion de reparler de plusieurs de ces livres.

E.-Ch. H.

Cigarettes
SWEET
CAPORAL

"La forme la plus pure
sous laquelle le tabac
peut être fumé"

E.-Ch. H.

Les grands reportages

Lettres Chinoises

(de notre correspondant, spécial et absolument particulier)

N.D.L.R.—Tout comme feu les RR. PP. Huc et Goubet, S.J., envoyés pour évangéliser le Tibet et "convertir" à la philosophie, sinon à la foi bouddhique, notre distingué correspondant en Chine, le R.P. Antonio Dragon Blanc, provincial des Jésuites, vient de faire un tour en Terre de Han. Il a plus particulièrement visité les régions du nord, peuplées de maudits "communistes". A notre grande surprise, le R.P., leur a trouvé certaines qualités. Il a même trouvé qu'il y avait de braves Chinois. Ci-dessous ces notes de voyages, spécialement réservées pour le jour. Le Devoir et l'Action Catholique sont priés de ne pas les copier en mettant: "Spécial à notre journal..."

Il convient de faire un peu l'histoire des "communistes" qui infestent le nord de la Chine. D'où viennent-ils. Qui sont-ils? Que veulent-ils? Leur propagande est tellement ouverte et uniforme qu'il suffit de regarder et d'écouter un peu pour se faire une idée générale. Les variantes dépendent des hommes. Il y a de bons et de mauvais communistes. (Nous espérons sincèrement que les autorités religieuses n'envieront pas incontinent notre correspondant au bûcher pour ces paroles hardies, mais vraies). Il y en a qui ne nivelent, ce qui est dans la norme de toute révolution chinoise. Il y en a qui ne nivelent pas. Il y en a même qui traitent les R. P. avec égards et curiosité. Ils ont surgi, ces bons et ces mauvais "communistes" presque spontanément. Ils ont apparu sur la ligne de retraite des Japonais. Quoique non marxistes, pour la bonne raison que les Chinois quasi-illétrés ne sauraient lire du Karl Marx et que même s'ils le pouvaient, ils se garderaient bien de le faire, car ils s'endormiraient avant d'arriver à la quatrième page, quoique non marxiste, dis-je, les "communistes" ont les mêmes buts que les Russes ou que Franco: ils veulent s'emparer du pouvoir, chose qui n'est permise qu'à MM. Drew et Duplessis, venger les droits souverains du peuple, comme de simples révolutionnaires nuance Cromwell, confisquer la propriété, comme le fit Mussolini avec celle de ses adversaires politiques, niveler les classes comme le fit Saint Léonine, de bienheureuse mémoire. Sans attendre le grand soir, ils ne cachent pas leur jeu. Quand ils sont maîtres, ils frappent presque aussi brutalement que Hitler, Peron, Staline ou Kemal Pasha.

Les "communistes" ont une armée. Ils en ont même plusieurs, comme cela se doit en temps de césarisme. Puisqu'il existe une garde pontificale qui a si bien défendu la personne du pape contre les Italiens d'abord, les Allemands ensuite, comme il y a une garde chinoise composée, comme dans les cas précédents, des meilleurs hommes que l'on peut trouver. Ils n'ont pas de matériel de guerre tel que l'Occident le connaît car ils n'ont pas de "contracteurs" appuyés par les cléricaux pro-nazis ou pro-fascistes. Ils se contentent, ces braves et ces mauvais chinois, "communistes" de se servir du fusil, de la grenade, de la bayonnette et du coutelas. Ce qui est facile pour le budget... qui n'existe pas. En somme, une modification des armées chrétiennes des premiers âges. Ils organisent les régions qui tombent entre leurs mains tout comme Mussolini, organisa le Tyrol autrichien et le transforma en Tyrol italien. Ils s'intéressent naturellement d'abord aux paysans, puisque ceux-ci forment l'immense majorité de la population. Puis ils les exploitent avec autant de vigueur que Franco montra envers les paysans espagnols.

Jusqu'ici je ne saurais les critiquer. J'estime cependant qu'ils copient un peu trop les méthodes occidentales si chères à l'Action Cat, au Devoir et à quelques autres feuilles chastes et pures. Du reste, en devant des manches qui tombent à dix pouces en avant des mains, ils copient encore, avec succès, les modèles ingénieux dessinés de main de maître par le chanoine Valois. Ils sont donc aussi modestes qu'on peut le souhaiter.

A côté de cette garde existe l'armée d'occupation, chargée de l'administration civile du pays. Là encore, je trouve des ressemblances frappantes avec les procédés européens et américains. L'armée d'occupation mange ce qu'il y a de meilleur, loge dans les meilleures maisons, ne paye pas d'impôts et au nom de la liberté académique de l'individu fait circuler des brochures de propagande qui ne sont pas autre chose que des catéchismes retouchés (à peine) et des manuels scolaires qui proviennent, ce qui doit être un sujet de fierté nationale qui proviennent, dis-je, de la sainte province de Québec. Ce qui prouve de façon surabondante le rayonnement de la province pré-citée. Afin d'aider aux finances publiques, des bingos sont ouverts nuit et jour à tous les coins de rue et même dans les sous-sols des pagodes. On songe sérieusement à créer un corps de prêtres chinois (corps qui n'existe pas et n'a jamais existé) afin qu'il puisse se partager les recettes comme cela se doit. Naturellement, nos excellents missionnaires refusent d'accepter quoi que ce soit de ces bingos. Ils imitent en cela la province de Québec. Ce dont je les félicite.

Au point de vue propagande, pas grand-chose. Quelques idées simples dont la plus caractéristique est: obéis, fais ce que je te dis et ne que ce que je fais, laisse toi tondre, ne sois ni libéral, ni franc-maçon, ni indifférent et ne proteste pas quand on te cocufie sur toutes les coutures. Il est dit aussi qu'il faut réformer le régime, faire disparaître les trusts, sauf celui de l'enseignement qui est le privilège des lettrés. A part ça, il n'y a pas de privilège. Ce que nous pourrions copier en Occident.

Enfin l'armée auxiliaire, quelque chose dans le genre des zombies d'Amérique du Nord, complète l'organisation. Les soldats de cette armée montrent un intérêt marqué pour les églises et les presbytères ainsi que les missions. Ils posent toujours la même question aux prêtres qu'ils rencontrent: "Pourquoi êtes-vous en Chine?" — Pourquoi ne restez-vous pas chez vous? etc., etc. Les missions sont devenues pour eux des lieux de tourisme tout comme les pagodes le sont devenues pour les Occidentaux.

Comme vous pouvez le voir, mon cher directeur, il n'y a pas de différences essentielles entre les "communistes" chinois et des pékins occidentaux. Comme nous, ils travaillent pour la "cause". Et les effets sont les mêmes... vous comprenez.

Nous avons un avenir immense en ce pays. Dans certains milieux, indigènes on parle même de subventionner le Loyola et les journaux contrôlés par les jésuites dans la province de Québec. Ce qui permettra au gouvernement chinois de demander aux Etats-Unis un emprunt de \$567,000,123.98 afin de faire face aux dépenses. Ce geste spontané m'a beaucoup touché.

Un brave "communiste" m'a même offert de faire griller vivant une demi-douzaine de missionnaires, afin d'en faire des martyres, ce qui aiderait beaucoup la "cause" et les ferait entrer incontinent aux cieux. N'est-ce pas le comble de la prévenance? Je suis certain que vous trouveriez à Montréal et dans la région au moins trois cent onze prêtres qui s'offriraient, non moins spontanément.

Avec ma bénédiction... etc.

Antonio Dragon Blanc, S.J., au pays du Dragon Noir.

P.P.C.

Le professeur Haddock

Augmentation de la production du miel

WINNIPEG, Man. — Les producteurs de miel du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta auront une production record, cette année, si le niveau actuel des expéditions d'abeilles confiées aux messageries du Canadian National pour être expédiées vers ces trois provinces se maintient. Près de deux fois plus d'abeilles que par les années passées ont été transportées jusqu'ici par le Canadian National.

Le transport de ces insectes du sud des Etats-Unis vers les provinces des prairies se poursuit depuis une quinzaine, et se terminera vers le début de juillet.

Un nouveau record de transport quotidien fut établi en fin de semaine lorsque trois wagons complets furent chargés à Winnipeg et expédiés vers l'ouest.

D'après les producteurs de miel, cette augmentation est due en

grande partie au fait que la taxe de guerre imposée sur l'importation des abeilles a été annulée et que la pénurie de main d'œuvre qui a sévi au cours des cinq dernières années a diminué sensiblement.

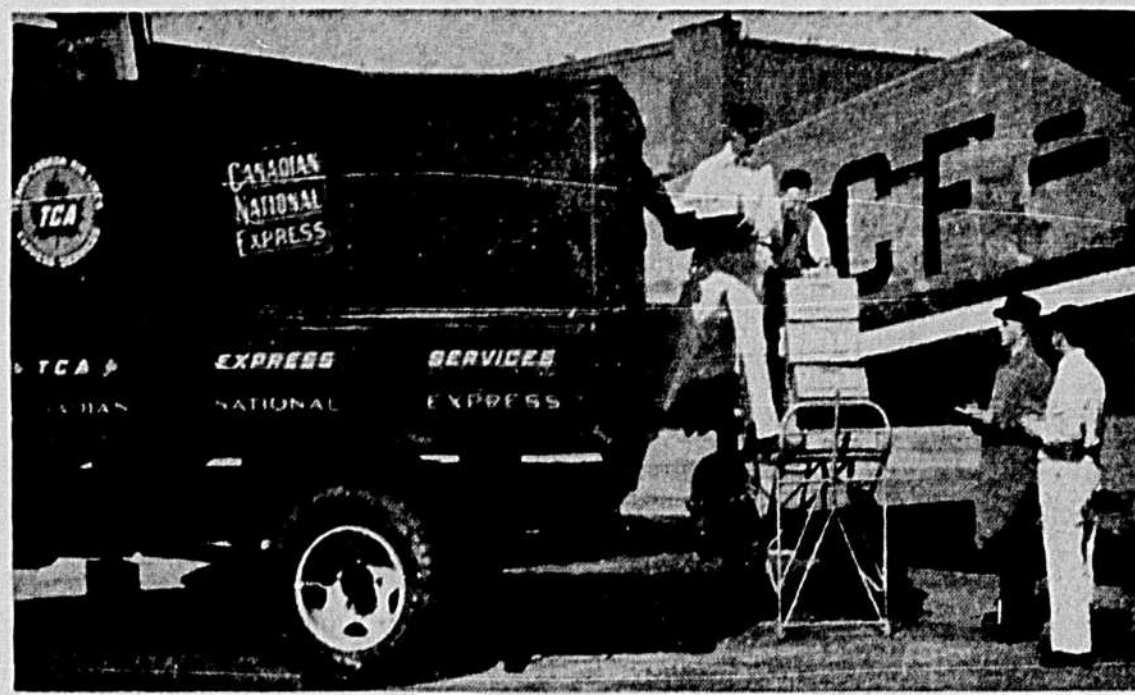
LES AMIS DE L'ART

A l'Auditorium du Plateau, 17 mai, 8 p.m., un film cinématographique spécialement destiné à la jeunesse et intitulé: L'Ami fleur de la jeunesse étudiante.

A la salle du Gesù, samedi, 30 mai, 2.30 p.m., les Compagnons présentent Antigone de Anouilh.

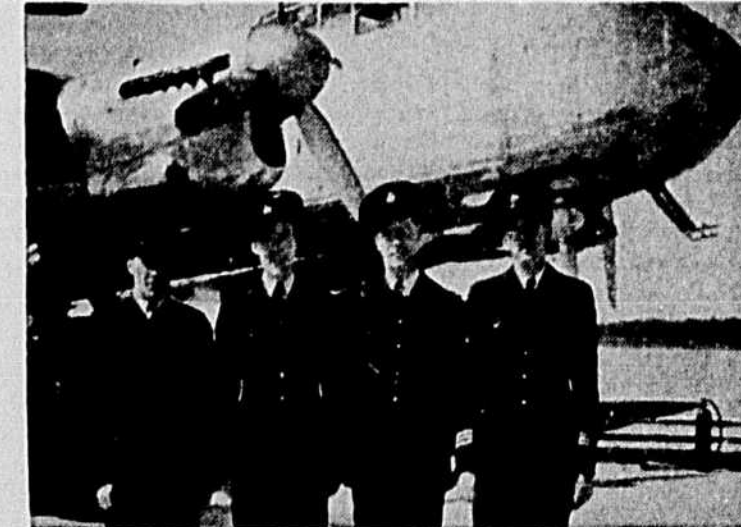
Nos membres sont invités à visiter les expositions suivantes: à l'Université de Montréal, peintures présentées au Concours de la Province; à l'Art Français, peintures de L. Fielding Downes; à la Dominion Gallery, peintures de Jackson; à la Galerie des Arts, cinquième Salon international de photographes.

PREMIER AVION-MESSAGERIES TRANSATLANTIQUE



UN nouveau progrès a été marqué, récemment, dans l'aviation commerciale au Canada lorsqu'un quadrimoteur Lancaster d'Air-Canada quitta l'aéroport de Montréal pour Prestwick, Ecosse, n'ayant à son bord que des messageries. C'était la première envolée du genre au pays, envolée rendue nécessaire par le grand nombre de colis expédiés par air, à Montréal, de l'Atlantique au Pacifique, pour transport outre-mer. Malgré l'inauguration récente d'une quatrième envolée hebdomadaire transatlantique, l'espace dans les avions réguliers d'Air-Canada était insuffisant pour assurer le transport de ces colis.

La cargaison consistait en 6,000 livres de produits de fabrication canadienne. Dans la photo du haut on voit une partie de la cargaison transportée d'un camion à bord de l'avion. Chaque colis est vérifié par un agent d'Air-Canada et un fonctionnaire du service des douanes.



A droite, les membres de l'équipage photographiés devant l'avion affecté à cette envolée spéciale. De gauche à droite: le sans-filiste W. Tritter, le navigateur Pat Roy, l'officier en second Henry Tilson et le pilote, le capitaine Roger Smith.

OPINION DE LA PRESSE EN CHINE

Le problème de la réorganisation du Gouvernement

(Editorial du "Ta Kung Pao" — Tchouking, 24 avril 1946)

La récente situation politique en Chine comportait deux grands problèmes: celui de la Mandchourie et celui de la réorganisation du gouvernement.

Pour ce qui concerne ce dernier problème, le Président Chiang Kai-shek avait, le 11 avril dernier, invité les membres du Comité exécutif de la Conférence Consultative à en discuter au cours d'une réunion où le Président espérait voir les divers partis politiques désigner leurs délégués respectifs au Conseil national afin de permettre une prompt réorganisation du Gouvernement. A cette conférence, le Président lui-même avait désigné les trois représentants du gouvernement. De fait, des discussions eurent lieu les 16 et 17 avril entre les membres des divers partis, mais elles n'aboutirent à aucune conclusion. Le 21 avril, la délégation communiste émit une déclaration à l'effet que le Parti communiste ne voulait pas procéder actuellement à la nomination de ses candidats au Conseil national et au Conseil exécutif (Yuan). Ainsi les pourparlers pour la réorganisation du gouvernement échouèrent.

Nous désirons expliquer à nos lecteurs comment a surgi la question de la réorganisation du gouvernement et quels furent ses développements qui ont amené les présentes difficultés.

Après la victoire, le Gouvernement, ayant en vue l'unité et la solidarité nationales, convoqua une conférence consultative politique en janvier dernier au cours de laquelle on tomba d'accord sur cinq points dont l'un concernait justement la réorganisation du gouvernement. Voici les principaux points de cet accord:

1—Les Conseillers de l'Etat seraient au nombre de 40, dont la moitié choisis parmi les membres du Kuomintang et l'autre moitié parmi les autres partis politiques et les représentants sans affiliation politique. Le nombre exact de représentants de chaque parti politique devait faire le sujet de discussions ultérieures.

2—Les résolutions générales portées devant le Conseil national seraient adoptées sur un vote majoritaire des Conseillers présents. Cependant si une résolution comportait des changements dans la politique administrative, son adoption devait requérir les 2/3 des votes des Conseillers présents.

3—Sept ou huit des chefs de ministères existant actuellement et des ministres sans portefeuille que se propose de nommer seront choisis en dehors du Kuomintang.

Ainsi réorganisé, le Gouvernement national deviendrait un gouvernement de coalition ayant le Kuomintang comme noyau et dans lequel participeraient les représentants des autres partis politiques et les représentants sans affiliation politique.

A l'issue de la session de la Conférence consultative, un comité dirigeant fut formé de représentants des divers partis politiques et de représentants indépendants pour délibérer sur la mise à exécution de ces accords. Au cours de ces délibérations, deux questions furent soulevées, à savoir comment les vingt conseillers à être choisis en dehors du Kuomintang seraient répartis entre les divers partis politiques et qui serait désigné comme président du Conseil exécutif (Yuan).

Les représentants du Gouvernement proposèrent qu'on choisît 8 membres parmi le Parti Communiste, 4 parmi les membres de la Ligue Démocratique, 4 parmi les membres du Parti de la Jeunesse chinoise, enfin 4 sans affiliation politique. Mais ni la Ligue Démocratique, ni le Parti de la Jeunesse n'acceptèrent cette proposition, les premiers prétendant que leur Ligue étant formée de diverses factions politiques avait droit à plus de quatre sièges, tandis que les derniers insistèrent qu'étant le troisième parti en importance ils avaient droit à plus de la moitié des sièges dévolus aux Communistes et à pas moins de sièges que la Ligue Démocratique. La Ligue Démocratique demanda aux sièges et le Parti de la Jeunesse en fit autant. Quoique le Parti Communiste ne demandait pas plus que 8 sièges, il croyait cependant que le Parti Communiste et la Ligue Démocratique devaient ensemble détenir au moins 14 sièges au Conseil National, car, 14 étant plus que la moitié du nombre total des sièges, ils obtiendraient ainsi droit de veto dans le Conseil. A cause de ces divergences d'opinion, il n'y a pas encore eu d'accord entre les divers partis.

Le second problème provient de ce que le Parti Communiste veut savoir qui sera désigné comme Président du Comité exécutif (Yuan) avant de procéder à la nomination de ses délégués au Conseil National afin de s'assurer en quelle mesure ils pour-

ront coopérer avec lui. On ne sait pas encore si le Gouvernement a donné une réponse définitive. De même la répartition entre les divers groupes des ministres d'état sans portefeuille et des ministres du Conseil exécutif (cabinet) constitue un problème épineux.

En plus des deux questions ci-dessus mentionnées, il existe d'autres causes de difficultés. A la 2e séance plénière du 6e Congrès du Kuomintang, les accords auxquels était arrivée la Conférence Consultative Politique furent discutés et il fut convenu que les ministres d'état devaient être nommés par le Comité permanent du Kuomintang, après avoir été désigné par le Président du Gouvernement, suivant les règlements de la Constitution provisoire pour la période de tutelle politique. Les autres partis s'élevèrent contre cette proposition. Le Parti Communiste, en particulier, demanda l'abolition immédiate de la Constitution provisoire et il en résulta une dispute sur la légalité même du Gouvernement. Et récemment le Parti Communiste déclara qu'il lui était impossible de procéder à la nomination de ses représentants puisque les quatre promesses faites par le Président n'avaient pas encore été remplies et que les accords au sujet de la Mandchourie n'avaient pas été tenus. A cause de ces divergences d'opinion, les pourparlers pour la réorganisation du gouvernement sont suspendus.

La situation en Mandchourie, la suspension des discussions pour la réorganisation du gouvernement et la question de savoir si l'Assemblée Nationale pourra être convoquée bientôt constituent trois problèmes fort embarrassants pour la Chine. Mais nous considérons que celui de la réorganisation du gouvernement est le plus urgent. En principe, nous ne sommes pas très enthousiastes au sujet de la formation d'un gouvernement de coalition, car un tel gouvernement est de nature à produire la confusion et à s'effondrer. Cependant l'accord sur la réorganisation du gouvernement fut accepté par la Conférence Consultative comme moyen de transition pour permettre au gouvernement de passer du stade de tutelle politique au régime constitutionnel, comme l'indiquent bien ces mots de l'accord: "dans le but de mettre fin à la période de tutelle politique et d'inaugurer le régime constitutionnel à brève échéance". Dans ce cas, il n'y a pas lieu de discuter de la légalité du gouvernement, question sur laquelle le gouvernement lui-même a insisté, ni de l'abolition de la Constitution provisoire, qu'exige le Parti Communiste. En effet, comme l'Assemblée Nationale sera bientôt convoquée, la Constitution provisoire et le système gouvernemental actuel aussitôt après l'adoption d'une constitution permanente.

A l'encontre des Communistes qui affirment qu'il n'y a pas moyen de discuter la question de la participation des divers groupes dans le gouvernement parce que nombre de problèmes ne sont pas encore solutionnés, nous estimons que ce sera seulement après la réorganisation du gouvernement alors que tous les groupes y participeront, que l'on pourra discuter efficacement les divers problèmes et résoudre les divergences de vues et d'intérêts. C'est pourquoi nous regardons la question de la réorganisation du gouvernement comme la plus importante et la plus urgente de toutes celles qui constituent la présente situation politique. Nous espérons donc que tous les partis désigneront, après mure réflexion, leurs délégués respectifs et apporteront leur participation dans le gouvernement avec l'intention bien arrêtée de régler les divers problèmes à l'amiable.

Aide médicale des Etats-Unis en Chine

Depuis sa fondation, le Bureau Américain d'Aide Médicale pour la Chine a fourni pour plus de \$10,000,000 (dollars américains) en argent, en remèdes et en approvisionnements pour les régions dévastées par la guerre.

La situation des vivres en Chine

La Chine a besoin de plus de 400,000,000 de tonnes de riz et 500,000,000 de tonnes de blé avant les prochaines récoltes pour parer à la famine.

La Chine s'adresse à l'UNRRA

Pour éviter la famine, la Chine a adressé deux demandes à l'UNRRA: 1) de tenir ses engagements quant à l'envoi de 200,000 tonnes de riz et 750,000 tonnes de blé au cours du premier semestre de cette année; 2) la permission de la Commission de Contrôle des Vivres d'acheter 200,000 tonnes de riz du Siam et 300,000 tonnes de blé ou de farine du Canada.

"Jésus passait"

Le livre de Pallascio-Morin vu par un auteur mexicain(1)

Dans un récent numéro de la revue littéraire MONTEZUMA, au Nouveau-Mexique, M. Ernesto M... écrit un commentaire très élogieux du livre d'Ernest Pallascio-Morin, notre camarade, livre qui obtient encore un franc succès partout. Voici les commentaires de cet auteur bien connu là-bas, d'après une traduction de Mme Manolita Del Vayo: "L'existence du Christ dont la vie féconde fut sans tache n'a jamais cessé d'être, au cours des siècles, l'objet de recherches et d'études approfondies par un nombre incalculable d'auteurs. Jésus, le Maître parfait, le Père infatigable, qui passa en faisant le bien durant sa vie, on le retrouve encore au milieu de maintes activités, remplissant ici-bas la glorieuse mission que lui a confié le Père. Et c'est ainsi que le Christ nous est révélé dans "Jésus passait" dont l'auteur est M. Ernest-Pallascio-Morin, qui a donné à la littérature canadienne plusieurs ouvrages littéraires et des pièces de théâtre. L'auteur a fait preuve de fort bon goût en choisissant un titre des plus poétiques pour atteindre le but qu'il se propose. C'est un ouvrage plutôt littéraire que théologique, ouvrage dans lequel M. Pallascio-Morin a su peindre avec délicatesse tout ce qui a rapport à la vie sublime du Christ. En parcourant les pages de "Jésus passait" on y retrouve l'Evangile avec ses allégories et ses paraboles, source inépuisable d'inspiration pour un poète comme l'auteur se prouve dans son charmant et éloquent recueil de 240 pages. Celui-ci ne prétend nullement prêcher. Il veut tout simplement faire mieux connaître le visage émouvant de Celui qui passait en faisant le bien. Les deux derniers chapitres sont de vrais joyaux. On y retrouve une sincérité débordante, un enthousiasme unique dans la possession de l'amitié si aimablement chantée.

A mon point de vue, le style littéraire de cet ouvrage saura plaire à tous, même aux plus exigeants. Il saura faire naître en eux un sentiment de vénération envers "l'Homme recherché de tous". Nos meilleurs vœux de succès à l'auteur et son ouvrage.

F-Ernesto M...

(1) Traduit de l'espagnol par Mme Manolita Del Vayo.

L. Fielding Downes à l'Art Français

Vendredi soir dernier avait lieu à l'Art Français le vernissage d'une exposition de peintures à l'huile de M. Fielding Downes qui expose pour la première fois à Montréal en solo. Cependant, le talent de M. Downes est depuis longtemps reconnu. D'une famille d'artistes, il s'est intéressé à la peinture dès son plus jeune âge et a étudié à la "Federal School of Design" de Minneapolis et, plus tard, il gagnait une bourse d'études pour étudier à la "Winnipeg School of Art". Il fut aussi un élève de Johnston du "Group des Sept". M. Downes, ayant un goût inné pour tout ce qui touche à la nature a passé la majeure partie de son temps à explorer le pays jusque dans le fond des bois où il a servi, pendant plusieurs années, de guide. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans les choix de peintures qu'il expose des scènes représentant l'automne, l'hiver, la neige du printemps, la tempête, etc., scènes toutes aussi pittoresques les unes que les autres. Quelques-uns de ces tableaux ont tout spécialement attiré notre attention tels que "Summer Cottage" qui possède ce même fonds de naïveté que l'on trouve parfois dans les œuvres de Mary Bouchard, "Nude", "Winter" et enfin deux portraits, l'un de Mme Lange et l'autre de Mlle Berest, que l'on se doit d'admirer. En somme, il serait trop long ici d'énumérer la cinquantaine de tableaux qu'expose présentement, jusqu'au 18 mai, l'Art Français. Il y a donc du public montréalais de se rendre en grand nombre pour juger du bel effort artistique qu'accomplit M. Louis Lange, en présentant à tour de rôle des artistes qui n'attendaient que cette occasion pour s'affirmer. A venir jusqu'à présent, M. Lange n'a ménagé aucun effort pour donner à l'artiste canadien la place qu'il doit occuper. Claire HARVEY

Assemblée annuelle du Pacifique Canadien

L'Assemblée annuelle du Pacifique Canadien vient d'avoir lieu au bureau chef de cette compagnie, à Montréal, sous la présidence de M. D.-C. Coleman, son chairman et président. Dans son rapport aux actionnaires, celui-ci après avoir fait l'éloge des vail-lants soldats qui ont combattu pour la défense de nos libertés, a passé en revue les activités de l'année qui vient de s'écouler. Il a d'abord signalé que le volume du transport ferroviaire a diminué pendant le premier trimestre de 1946 et que cette tendance est susceptible de continuer pendant que nous revenons peu à peu aux conditions normales. Cependant, il a ajouté qu'à cause de la vive demande qui existe au pays pour les articles de consommation de la grande demande étrangère pour les produits agricoles et de l'activité de la construction, il n'est pas à prévoir que cette diminution

atteindra des proportions considérables dans un avenir immédiat. M. Coleman a fait remarquer que les frais d'exploitation sont à la hausse depuis le début de la guerre. Certains groupes d'employés ont présenté des demandes d'augmentation de salaires, mais les chemins de fer ont refusé de s'y rendre et les employés s'en sont remis au comité national du travail.

En ce qui a trait au matériel, la hausse des prix est considérable les prix de planage de l'acier et du bois de charpente ont été augmentés récemment et ceux du charbon le seront probablement. En conséquence, les frais d'exploitation sont appelés à s'accroître. En outre, les économies provenant du chargement au maximum disparaîtront à cause du ralentissement du transport ferroviaire.



Où que vous puissiez Voyager ou Commercer

• Une Lettre de Crédit émise par cette Banque mettra vos fonds à votre disposition ou à la disposition de vos clients, tel que requis et au moment requis, où que vous puissiez voyager ou commercer.

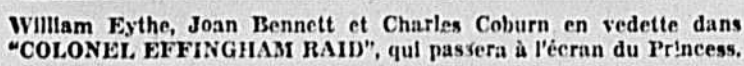
Nos Lettres de Crédit sont adaptables à n'importe quelles exigences, soit pour voyage, soit pour importations de marchandises, et l'on suivra vos instructions de façon diligente et efficace.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

9 SUCCURSALES A MONTREAL ET LE DISTRICT

Borduas et ses interprètes!...

"L'art est un interprète de l'inexprimable".
(Goethe)



PRINCE OF WALES

